

Christian Mission and Education through Scouting

La Mission du Chrétien
et l'Éducation Scoute

La Misión del Cristiano
y la Educación Scout

Die Sendung des Christen und
die Pfadfinderische Erziehung

ICCS • NOTES ✕ CICS • CAHIERS ✕ CICE • APUNTES ✕ IKKP • HEFTE



International Catholic Conference of Scouting
Conférence Internationale Catholique du Scoutisme
Conferencia Internacional Católica de Escultismo
Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums

Christian Mission and Education through Scouting

Records from the 1st Ecumenical Encounter

La Mission du Chrétien et l'Éducation Scoute

Documents de la première rencontre œcuménique

La Misión del Cristiano y la Educación Scout

Documentos del Primer Encuentro Ecuménico

Die Sendung des Christen und die Pfadfinderische Erziehung

Dokumente des ersten ökumenischen Treffens

(Aylesford/Canterbury, 2008)

Notes
Cahiers
Apuntes
Hefte

8

International Catholic Conference of Scouting
Conférence Internationale Catholique du Scoutisme
Conferencia Internacional Católica de Escultismo
Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums

2010

Piazza Pasquale Paoli, 18
00186 Roma, Italia
Tel. (+39) 06 68 65 270
Fax: (+39) 06 68 65 211
cics-iccs@cics.org
www.cics.org

Foreword

A reminder: When the International Catholic Conference of Scouting (ICCS) invited in March 2008 their friends in Scouting from different Christian background to participate in the first Ecumenical Encounter it was to discuss and reflect on the reality; the mission and the challenges of the various Christian communities in the Scout Movement in to days society.

There was a spontaneous and positive response to the invitation. Catholic people in national leadership met with Greek Orthodox, Lutheran and Anglican friends and partners.

It was the first time on an international scale and in this instance on world level – that such an ecumenical encounter in Scouting of top leadership was held. Of course, if we look on national Scout life, especially in those countries where Scout associations are structured on a federal basis or as denominational entities there exists already a spirit of ecumenical solidarity and cooperation. This takes place for example at the World Scout Jamborees through the faith and belief activities or – as an exemplary experience – during Scout Week in Taizé - in France.

But coming together in the framework of a demanding seminar is an entirely different and new experience both at a practical and theoretical level, as well as on a spiritual and theological intensity.

All participants were aware that the biggest challenge to the integral education of young people through Scout method that includes the spiritual and religious aspects is the spreading tendency of secularization in nearly all areas of modern life. Children and young people are heavily influenced by this in their daily life through the impact of the media in such areas as: music, entertainment, television, and internet, and so on. No less important is the behaviour and the one-dimensional concept of life led by many adults and – sadly to say – this is often the reality of life in their own families.

Participants of this first ecumenical encounter came together in the knowledge that would only serve as the beginning of an ecumenical dialogue and exchange, and that it would be necessary to have a future follow-up with the need to delve more deeply into finer details, background motives and more in-depth enquiries.

The place that was chosen for the encounter was the Conference Centre and Retreat House of the Carmelite Friars in Aylesford, which is close to the famous town (and Cathedral) of Canterbury. The venue offered ideal conditions for working, reflecting and praying.

We visited the Cathedral where we joined the congregation in their celebration of 'even-song'. Here we remembered both the Canterbury Tales of Geoffrey Chaucer (1342-1400) of pilgrims on their way to Canterbury and the martyrdom of that great Bishop St Thomas Becket (killed on the 29th of December 1170) who is buried in the Cathedral.

Finally we have to give thanks to Mrs. Margaret McDowall who assisted in the local preparations; to the Carmelite friars of Aylesford for their hospitality and last but not least to Fr. Jonathan How who infused vitality and dynamism into the encounter.

Dr. Baldur Hermans
Secretary General of ICCS

Préface

On se souviendra : Lors que la Conférence Internationale du Scoutisme Catholique (ICCS) invita ses amis des différentes confessions chrétiennes à participer à la première rencontre œcuménique au mois de mars 2008 on pouvait lire dans la lettre d'invitation: « Nous aimerions discuter avec toi la réalité, la mission et les défis des communautés chrétiennes dans le scoutisme d'aujourd'hui ».

Notre invitation trouvait un écho positif et spontané de la part des responsables catholiques et de leurs partenaires et amis orthodoxes grecs, luthériens et anglicans, tous engagés au niveau national. Ainsi, pour la première fois il y avait lieu une rencontre œcuménique mondiale scoute à laquelle participaient des responsables nationaux. Il va sans dire qu' on peut parler d'une conscience de solidarité et de collaboration œcuméniques au sein du scoutisme. Cela vaut surtout pour le scoutisme organisé en structures fédérées ou pour les groupes confessionnels intégrés dans les Associations Scoutes Nationales. Par ailleurs on devient témoin de cet esprit œcuménique en assistant aux activités religieuses proposées au cours des jamborees mondiaux ou – pour citer un exemple particulier – pendant les semaines de Taizé célébrées en France ou ailleurs.

Néanmoins cette rencontre voulait apporter du neuf puis qu'il s'agissait d'un séminaire plutôt exigeant qui offrait des thèmes spirituels et théologiques sur le plan aussi bien de la théorie que de la pratique. Les participants savaient bien que l'éducation intégrale des jeunes proposée par le scoutisme impliquant les aspects spirituels et religieux connaît un défi majeur: c'est le sécularisme croissant qui envahit presque tout. Ainsi les enfants et les jeunes le subissent dans toutes les activités qui leur sont chères comme la musique, les divertissements, la télévision, l'internet, le sport etc. A cela s'ajoutent le comportement, la vie unidimensionnelle de beaucoup d'adultes et, c'est triste à dire, souvent la manière de vivre de leur propre famille.

Dès le début tous les participants s'accordaient à dire que cette première rencontre œcuménique n'était que le commencement d'un dialogue et d'échanges œcuméniques permanents et qu'il faudrait poursuivre ses efforts pour entrer dans le détail, pour découvrir l'arrière-fond des problèmes et pour poser des questions plus approfondies.

Le lieu du séminaire offrait des conditions idéales pour le travail dans les ateliers et pour l'évaluation et la prière. En effet, on avait choisi le Centre de Conférence et la Maison de Retraite des Carmes d'Aylesford, situés non loin de la célèbre ville de Canterbury avec sa cathédrale. L'esprit du lieu nous faisait penser aux «Canterbury Tales» de Geoffrey Chaucer (1342-1400) qui avait recueilli les récits fantastiques et fabuleux des pèlerins en chemin à Canterbury. On évoquait aussi le martyr de saint Thomas Becket, l'évêque assassiné le 29 décembre 1170 dont les restes reposent dans la cathédrale. La visite de Canterbury nous a d'ailleurs offert l'occasion de participer aux vêpres chantées du samedi soir.

Enfin nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés à organiser le séminaire: Mme Margaret McDowalls, notre grand support local, les Carmes du monastère d'Aylesford de leur hospitalité et enfin et surtout le révérend père Jonathan How qui avait donné un dynamisme spécial à notre rencontre.

*Dr. Baldur Hermans
Secrétaire général de la CICS*

Prefacio

Un recordatorio: Cuando la Conferencia Internacional Católica de Escultismo (CICE) invitó en marzo de 2008 a los amigos scouts de las diferentes confesiones cristianas a participar en el Primer Encuentro Ecuménico, se decía claramente: Queremos discutir y reflexionar con vosotros sobre la realidad, la misión y los desafíos de las comunidades cristianas en el Movimiento Scout de hoy.

Hubo una respuesta espontánea y buena a la invitación. Los scouts católicos, a nivel de dirigentes nacionales, se habían ya encontrado con amigos y colegas ortodoxos, luteranos y anglicanos. Pero era la primera vez que ocurría un Encuentro Ecuménico de nivel internacional – en este caso, incluso mundial- de dirigentes nacionales. Sí, ya hay un espíritu de solidaridad y cooperación ecuménicas si nos fijamos en la vida scout de nuestros países, especialmente en los países donde hay estructuras federales o entidades confesionales en las asociaciones scouts, o durante los Jamborees Mundiales a través de actividades religiosas y creyentes, o –como experiencia ejemplar- durante las Semanas de Taizé, en Francia y en otros lugares.

Pero era una novedad encontrarse en el marco de un seminario, a la vez teórico y práctico, así como espiritual y teológico. Todos los participantes estaban de acuerdo en que el mayor

desafío para una educación integral de los jóvenes en el escultismo, que incluye los aspectos espiritual y religioso, es la creciente tendencia de secularización en casi todos los ámbitos de la vida. Niños y jóvenes están influidos por esto en las principales áreas de su vida diaria, como la música, el ocio, la televisión, internet, el deporte, etc. No menos importante es la conducta y el concepto uni-dimensional de la vida en muchos adultos y –triste es decirlo– a menudo en la vida de sus propias familias.

Los participantes vinieron con el convencimiento de que este primer Encuentro Ecuménico podía marcar solo en inicio de un diálogo e intercambio ecuménicos, que debería continuarse y llegar a más detalles, motivación y análisis.

El lugar escogido para el encuentro ofrecía condiciones ideales para el trabajo, la reflexión y la oración: El Centro de Conferencias y Casa de Retiro de los Frailles Carmelitas en Aylesford, no lejos de la famosa ciudad (y catedral) de Canterbury. Allí recordamos los Cuentos de Canterbury de Geoffrey Chaucer (1342-1400), desde los peregrinos camino de Canterbury hasta el martirio del Obispo Thomas Becket (muerto el 29 de diciembre de 1170) y enterrado en la catedral. En ésta tuvimos el gozo de participar en la oración de visperas.

Finalmente, tenemos que agradecer a Mrs. Margaret McDowalls, que nos ayudó en la preparación, a los carmelitas de Aylesford por su hospitalidad, y al P. Jonathan How que dio dinamismo al encuentro.

*Dr. Baldur Hermans
Secretario General de la CICE*

Vorwort

Eine Erinnerung: Als die Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums (IKKP) im März 2008 ihre Freunde in der Pfadfinderbewegung aus den unterschiedlichen christlichen Orientierungen einlud, teilzunehmen an einem ersten Ökumenischen Treffen, hieß es deutlich: Wir möchten mit Dir die Wirklichkeit, die Sendung und die Herausforderungen der christlichen Gemeinschaften in der Pfadfinderbewegung heute diskutieren.

Es gab eine spontane und gute Erwidern zu der Einladung. Verantwortliche katholische Leiter auf nationaler Ebene trafen sich mit griechisch-orthodoxen, lutherischen und anglikanischen Freunden und Partnern. Es war zum ersten Mal, dass auf internationaler – in diesem Fall sogar auf Weltebene – ein ökumenisches Treffen in der Pfadfinderbewegung mit Verantwortlichen auf höchster Ebene stattfand. Selbstverständlich gibt es bereits eine Gesinnung ökumenischer Solidarität und Zusammenarbeit in der Pfadfinderbewegung, wenn wir auf das Pfadfinderleben in unseren Ländern schauen, besonders dort wo das

Pfadfindertum in föderativen Strukturen organisiert ist oder konfessionelle Gruppierungen in den nationalen Pfadfinderverbänden existieren. Aber sie ist auch erkennbar in den religiösen Aktivitäten während der Weltpfadfinder - Jamborees oder – als ein besonderes Beispiel – während der Taizé -Wochen in Frankreich oder an anderen Orten.

Aber das Zusammenkommen im Rahmen eines anspruchsvollen Seminars, sowohl praktisch wie auch theoretisch ausgerichtet und spirituell wie auch theologisch bestimmt, war neu. Allen Teilnehmern war klar, dass die größte Herausforderung für das Konzept einer integralen Erziehung junger Menschen durch das Pfadfindertum, das die spirituellen und religiösen Aspekte einschließt, die sich verbreitende Tendenz der Säkularisation in nahezu allen Lebensbereichen ist. Kinder und Jugendliche werden beeinflusst in allen ihnen wichtigen Lebensbereichen des täglichen Lebens wie Musik, Unterhaltung, Fernsehen, Internet, Sport usw. Nicht weniger bedeutsam ist das Verhalten und das eindimensionale Lebenskonzept vieler Erwachsener und, traurig es zu sagen, oftmals der „Way of life“ in ihren eigenen Familien.

Alle Teilnehmer kamen in dem Bewusstsein zusammen, dass das erste Ökumenische Treffen dieser Art nur den Anfang eines ökumenischen Dialogs und Austausches markieren kann, und dass eine Fortsetzung nötig ist, um mehr zu Einzelheiten zu gelangen, Hintergrund-Motive zu erkennen und tiefer bohrende Fragen zu stellen.

Der Ort, der für das Treffen ausgewählt worden war, bot ideale Voraussetzungen für die Arbeit, Reflexion und das Gebet: das Konferenz -Center und das Exerzitienhaus der Karmeliten in Aylesford, nicht weit entfernt von dem berühmten Canterbury und seiner Kathedrale. Dort erinnerten wir uns der Canterbury Tales von Geoffrey Chaucer (1342 -1400), erlauscht bei den Pilgern auf ihrem Weg nach Canterbury, und des Martyriums des heiligen Bischofs Thomas Becket, der am 29. Dezember 1170 ermordet wurde und in der Kathedrale von Canterbury begraben liegt. In der Kathedrale nahmen wir an der sonntäglichen, gesungenen Komplet teil.

Schließlich gilt unser Dank Frau Margaret McDowalls, die uns unterstützte mit all den lokalen Vorbereitungen, den Karmeliten in Aylesford für ihre Gastfreundschaft und nicht zuletzt Father Jonathan How, der das Zusammentreffen erkennbar dynamisierte.

*Dr Baldur Hermans
IKKP Weltsekretär*

An Outlook on history and mission of ICCS

Dr **Baldur Hermans**

The International Catholic Conference of Scouting (ICCS) is not and has never been a Scouting alternative to the World Scout Movement. It is and has always been loyal part of the World Scout Movement. ICCS began life when Catholic Priests and lay people discovered the high value and wide educational possibilities of the Scouting through its methods, aims and principles.

However, this perspective has always been controversial as can be seen by the critical views expressed by the French Dominican M.D. Forestier, former national Scout chaplain and inspiring intellectual of the Scouts de France, when in 1961 he stated that 'In World Scouting you get often the impression as if religion has to serve Scouting ...In many countries Scouting is considered as a super religion ... not far away of the ideas of Jean-Jacques Rousseau.'

This kind of criticism could one again come to the fore if religions practices carried out by faith communities are relegated to the margins of Scouting and replaced by a nebulous spirituality arising from contemporary secularising tendencies.

From the beginning of his educational project Lord Robert Baden-Powell [BP] had a solid relationship with eminent Catholic personalities at all levels, lay people, Bishops and Priests.

We would like to mention here in particular his friendship with P. Jaques Sevin s.j., co-founder of Scouts de France and last but not least his involvement before 1945 in the provisional structures and activities of the nascent association that we know today as ICCS.

The first Papal blessing given to Scouting was given by Pope Pius X (1903-1914) and Pope Pius XI. (1922-1939) held Scouting in high esteem from the very beginning of his pontificate. On the occasion of the International Scout Jubilee Pilgrimage to Rome during the 1925 Holy Year he presented the first ever Papal address to Scouts of the World. Even though the Italian fascist regime had already forbidden the Scout movement in the Italy BP met Pope 1933 in a private audience.

But looking back on the history of Scouting we will find little ecumenical dialogue and practically no inter-religious interaction, not even implicitly and so that is the challenge for us today.

We believe that the aims of ICCS as expressed in its statutes:

- to contribute to the development and strengthening of the spiritual dimension of Scouting , mindful of the unity and diversity of the World Scout Movement;
- to promote the active participation of Catholic Scouts in the mission of the Church;
- and to facilitate communication between the Catholic Church and the World Scout Movement

together with our understanding of Scouting as an educational movement that integrally includes the physical and emotional, the practical, the social, ethical and religious dimensions of young people can be ecumenically shared with all Christian groups and communities in Scouting.

To start this process we have invited the representatives of all Christian denominations to come together for the first Ecumenical Encounter here in Aylesford.

Une vue sur l'histoire et la mission de la CICS

La Conférence Internationale Catholique du Scoutisme (CICS) ne s'est jamais prise pour une alternative scoute au Mouvement scout mondial. Elle s'est toujours considérée comme partie intégrante du mouvement. La CICS doit sa naissance surtout au fait que beaucoup de prêtres et de laïcs catholiques reconnaissaient la grande valeur et les immenses possibilités éducatives offertes par la vie scoute et par les méthodes, les objectifs et les principes du scoutisme. Toutefois dès le début des voix critiques s'élevaient: ainsi l'ancien aumônier général des Scouts de France, le dominicain français M. D. Forestier, un grand homme d'esprit, formulait ses réserves en remarquant que souvent le mouvement scout mondial semblait vouloir faire de la religion une simple assistante au service du scoutisme... Dans beaucoup de pays le scoutisme est considéré comme une super-religion... on y retrouve beaucoup d'idées rousseauistes. En effet, cette critique peut renaître dans la mesure où le scoutisme substitue une spiritualité diffuse à la religion alors que la religion vécue dans les différentes communautés religieuses se voit marginalisée.

Déjà au commencement de son projet pédagogique Lord Robert Baden Powell entretenait de bons rapports avec des personnalités catholiques importantes, prêtres, évêques et laïcs. Nous pensons notamment à son attachement amical pour le P. Jacques Sevin, S.J., le cofondateur des Scouts de France et le promoteur de la CICS d'avant 1945, avec les structures préliminaires et les activités de l'époque.

Le pape Pie X (193-1914) fut le premier à donner la bénédiction pontificale au mouvement scout. Dans l'année sainte 1925, le pape Pie XI (1922-1939), qui dès le début de son pontificat

tenait le scoutisme en grande estime, dirigea pour la première fois un message au mouvement scout mondial à l'occasion du pèlerinage international des scouts à Rome. Finalement, en 1933 Baden Powell fut reçu par le pape en audience privée à un moment où le régime fasciste avait déjà banni le mouvement scout du sol italien.

Mais quant aux aspects œcuméniques ou interreligieux on ne trouve que quelques rares témoignages en dehors de quelques efforts à peine visibles.

Voilà le défi de notre temps.

Nous sommes convaincus que les groupements chrétiens et les communautés ecclésiales au sein du mouvement scout doivent se mettre en route tous ensemble pour démontrer que le scoutisme est un mouvement d'éducation intégrale qui par cela comprend non seulement les dimensions physique, émotionnelle, pratique, sociale et éthique mais aussi la dimension religieuse. Dans ce sens les statuts de la CICS se fixent comme but:

- de coopérer en développant et en mettant en valeur la dimension spirituelle du Scoutisme conformément à l'unité et la diversité du Mouvement Scout Mondial
- de s'assurer que les Catholiques dans le scoutisme sont présents et actifs dans l'Église
- de garantir la communication entre l'Église Catholique et le Mouvement Scout Mondial.

Notre invitation de venir à Aylesford pour assister à la première rencontre œcuménique n'est qu'un début pour se mettre en route ensemble.

Una mirada a la historia y la misión de la CICE

La Conferencia Internacional Católica de Escultismo (CICE) nunca ha sido una alternativa scout al Movimiento Scout Mundial. Ha asido siempre una parte leal del mismo. La CICE surgió porque sacerdotes y laicos católicos descubrieron pronto el gran valor y las amplias posibilidades educativas de la vida scout, sus métodos, objetivos y principios, aunque nunca faltaron ciertas críticas, como expresó en 1961 el dominico francés M.D.Forestier, antiguo capellán nacional e inspirador intelectual de los Scouts de France: en el Escultismo mundial tienes a veces la impresión de que la religión tiene que "servir" al escultismo... En muchos países el escultismo es considerado como una super-religión... no muy lejos de las ideas de Jean-Jacques Rousseau.

Este tipo de críticas puede llegar a ser más Fuertes si la religión –y no una difusa espiritualidad- practicada por comunidades es marginada del escultismo por tendencias secularizadoras. Desde el inicio de su proyecto educativo, Lord Robert Baden Powell tuvo buenas relaciones con destacadas figures católicas, laicos, obispos y clérigos. Nos gustaría mencionar solo su Amistad con el P. Jacques Sevin SJ, co-fundador de Scouts de France y también de la

CICE, con sus provisionales estructuras anteriores a 1945.

Las primeras bendiciones papales al escultismo vinieron de los Papas Pio X (1903-1914) y Pio XI (1922-1939). Este último, que tuvo en gran estima el escultismo desde los orígenes de su pontificado, en el Año Santo 1925 envió por primera vez un mensaje papal al Escultismo Mundial con ocasión de una Peregrinación Scout a Roma. Baden Powell encontró al Papa en 1933 en una audiencia privada, cuando el régimen fascista de Italia había prohibido el movimiento scout en el país.

Pero mirando atrás, encontramos pocos aspectos ecuménicos y casi ninguno interreligioso, ni siquiera implícitamente. Ese es el desafío de hoy día.

Creemos que los objetivos de la CICE, expresados en sus Estatutos:

- colaborar en el desarrollo y fortalecimiento de la dimensión espiritual del Escultismo, teniendo presente la unidad y diversidad del Movimiento Scout Mundial;*
- promover la activa participación de los scouts católicos en la misión de la Iglesia.*
- facilitar la comunicación entre la Iglesia católica y el Movimiento Scout Mundial.*

y nuestra comprensión del Escultismo como un movimiento educativo integral, que incluye las dimensiones física, emocional, práctica, social, ética y religiosa de los jóvenes, deben ser compartidos ecuménicamente con todos los grupos y comunidades cristianas en el escultismo. Para comenzar esto, hemos invitado a reunirnos para este primer Encuentro Ecuménico en Aylesford.

Ein Ausblick auf die Geschichte und Sendung der IKKP

Die Internationale Katholische Konferenz des Pfadfindertums (IKKP) hat sich nie als eine pfadfinderische Alternative zur Weltpfadfinderbewegung verstanden. Sie hat sich immer als ein loyales Bestandteil der Bewegung betrachtet. Die IKKP entstand, weil katholische Priester und Laien den hohen Wert und die weit reichenden erzieherischen Möglichkeiten des pfadfinderischen Lebens, der pfadfinderischen Methoden, Zielvorstellungen und Prinzipien erkannten, obgleich seit Beginn gewisse kritische Einschätzungen niemals verstummten wie sie 1961 der französische Dominikaner M.D.Forestier, früherer Nationalkurat und inspirierender Intellektueller der Scouts de France, zum Ausdruck gebracht hat: Im Weltpfadfindertum entsteht oft das Gefühl, als ob die Religion sich in den Dienst des Pfadfindertums zu stellen habe... In vielen Ländern wird das Pfadfindertum fast als eine Über-Religion betrachtet ...darin liegt viel von Jean-Jacques Rousseau.

Diese Art der Kritik könnte wieder zunehmen, wenn Religion – und nicht eine diffuse Spiritualität – ausgeprägt in Gemeinschaften, durch säkularisierende Tendenzen an den Rand des Pfadfindertums geschoben würde.

Vom Beginn seines pädagogischen Projektes an hatte Lord Robert Baden Powell gute Beziehungen zu bedeutenden katholischen Persönlichkeiten, Laien, Bischöfen und Priestern. Wir möchten an dieser Stelle nur erwähnen sein freundschaftliche Verbundenheit mit P.Jacques Sevin SJ, Mitbegründer der Scouts de France und nicht zuletzt auch der IKKP mit ihren vorläufigen Strukturen und Aktivitäten vor 1945.

Den ersten päpstlichen Segen für die Pfadfinderbewegung erteilte bereits Papst Pius X. (1903 – 1914) und Papst Pius XI. (1922-1939), der eine hohe Wertschätzung des Pfadfindertums von Anfang an seines Pontifikates an den Tag legte, richtete im Heiligen Jahr 1925 zum ersten Mal eine Botschaft an die Weltpfadfinderbewegung anlässlich der Internationalen Jubiläums Wallfahrt der Pfadfinder nach Rom. Baden Powell begegnete dem Papst schließlich 1933 in einer Privataudienz, als das faschistische Regime in Italien die Pfadfinderbewegung im Lande schon längst verboten hatte.

Wenn wir zurück schauen, werden wir allerdings nur spärliche ökumenische oder interreligiöse Aspekte ausmachen können, und auch nicht mehr implizit. Das ist unsere Herausforderung in diesen Tagen.

Wir glauben, dass die Ziele der IKKP, wie sie in unseren Statuten beschrieben werden:

- einen Beitrag zur Entwicklung und Stärkung der spirituellen Dimension des Pfadfindertums zu leisten und dabei auf die Einheit und Vielfalt der Weltpfadfinderbewegung zu achten:*
 - die aktive Beteiligung von katholischen Pfadfindern an der Sendung der Kirche zu fördern,*
 - das Gespräch zwischen der katholischen Kirche und der Pfadfinderbewegung zu fördern*
- und unser Verständnis vom Pfadfindertum als eine Erziehungsbewegung, die als eine integrale Bewegung sowohl die physische wie die emotionale, die praktische, die soziale, die ethische als auch die religiöse Dimension junger Menschen umfasst, gemeinsam mit allen christliche Gruppierungen und kirchlichen Gemeinschaften innerhalb der Pfadfinderbewegung angegangen werden können. Um damit zu beginnen, haben wir zum ersten Ökumenischen Treffen hier in Aylesford eingeladen.*

The Christian Origins of Scouting: Historical Perspectives and Present Challenges

Fr **Jonathan How**
County Chaplain, Surrey

In a recent debate with the British Humanists, Steve Peck, Director of Programme at Gilwell Park described B-P as a “muscular Christian”. It is a widely held view that B-P was a christian. Indeed Mario Sica [*“BP and Religion”*, 1st World Interreligious Symposium, Valencia, Spain, November 2003]... In this paper I wish to locate B-P in the context of his time and to suggest that we ought to exercise greater care in describing him as being Christian.

Religion in Victorian Britain

The religious change which we associate with the latter part of the 20th Century had already begun in the Victorian England into which B-P was born. Gerald Parsons offers the following description. By the mid 1850’s there was increasingly widely perceived to be a profound crisis in Victorian religious life and thought. From the early 1830’s to the early 1850’s scientists presented their findings in geology, astronomy and natural history; morally sensitive doubters announced their unorthodoxy or their departure from Christian faith owing to the moral dubiousness of traditional doctrine; the 1851 census of religious worship confirmed what many had long known and more had long feared: disturbingly large numbers of urban working classes were unattached to and largely untouched by the churches.¹

Nor was the decline confined to the working classes. For many middle class families church going was already one of many leisure options for a Sunday and might be chosen or not.²

Professor Baden-Powell, while holding a chair in geometry was also an Anglican clergyman and part of a group of radical theologians in Oxford in the mid 19th Century.³

They sought to bring the new scientific and historico-critical methods to bear on the Bible and on Christian belief. Professor Baden-Powell’s own contribution to this was to argue that all miracles could be explained by natural causes. In 1860 he was one of the contributors to *Essays and Re-views*, a work which advocated a critical approach to the bible, acknowledged truth outside of the Christian tradition, gave priority to the findings of science over biblical tradition and emphasised the ethical aspect of Christian belief.⁴

Two of its contributors were charged with heresy but later acquitted by a church court. The work as a whole however was widely condemned. Had Baden-Powell not died it is

likely that he too would have been tried for heresy. Tim Jeal notes its significance for the Professor's best known son: "When ten years later, Canon Pusey crowed over his death as 'his removal to a higher tribunal' and publicly suggested that he had died without the consolation of a religious faith, Stephe was old enough to understand the attack. He grew up with a distrust of clergymen and theology which he would never lose."⁵

Victorian religion was not confined however to theological disputes and to the revival of more elaborate forms of worship. Its Christian socialism also touched the young Baden-Powell, this time through his mother.⁶ Even if he did not fully embrace it some of its vision rubbed off onto him, in particular a rather paternalistic approach and the sense of the obligation of service that comes from leadership.⁷

The principal characteristics of Victorian Christian socialism can be characterised as the co-operation of classes (rather than the overthrow of class structures and divisions), an enlightened paternalism, and service in exchange for leadership. It contrasts notably with the dominant Christian response to the situation which focussed on the alleviation of poverty by the better off, an attitude of stoic endurance and hope of final happiness in heaven.⁸

It is these values which Jeal suggests are already visible in the very young BP's Laws for me when I am old: "I will have the poor people to be as rich as we are and they ought by rights to be as happy as we are... You cannot do good only with praying, but you must try very hard to be good."⁹

B-P Spirit(uality)

There can be no doubt that B-P was serious about religion. It is for him "the fundamental factor underlying scouting and guiding."¹⁰ The pertinent question is however, what did he understand this religion to be? Ever practical he states clearly that religion is "Recognising who and what God is" and "Doing something for other people".¹¹

His understanding of religion has a strong ethical focus:

- "Scouting is nothing less than applied Christianity"¹²
- "The realisation and service of God"¹³
- "The prevailing want of religion should be remedied first by a practical working religion rather than a too spiritual one at first."¹⁴

It also, in common with the Scout Method, has a strong focus on nature. I suspect that religion for Baden-Powell is the 'Religion of the Woods' in which observation of nature leads to a direct, almost mystical, apprehension of God.¹⁵ "If the simple elemental religion of Nature were more generally used in the first opening of the child's mind to religion, in place of theology that neither appeals to nor is understood by him, the result would be very different."¹⁶

So far there is perhaps little remarkable in this and there is much that Christians, and

indeed many others of good will, would approve of and little to which they would object. And perhaps here enlies the problem. For Christianity does claim to be a distinctive revelation of divine reality. It is not a natural inclination to recognise the creator in his works nor the obligation of service to neighbour that constitute the core of Christian belief, but salvation in Christ and the response of faith to the revelation of God in Jesus.

Now we might forgive B-P for not mentioning such religious doctrines in his writings. He was after all trying to write for a very wide audience and might have chosen to be silent on his own personal religious beliefs.

What would be more significant would be the presence or absence of key aspects of a Christian world view in the depth structures of his thought and of his anthropology in particular. I have not yet been able to conduct a detailed study of his writings, but I would suspect that the concepts of sin and grace are largely absent from his world view, unless possibly in pelagian form. It is a failure to display the categories of fall and salvation in his writings that most of all would question his status as a primarily Christian writer. Note that I do not wish to question whether he formally rejected his Christian beliefs, but whether his beliefs were such that we should regard him as founding an essentially Christian movement, as opposed to one which was founded in the residual Christianity of the late 19th Century.

Sir Francis Vane and Christian Scouting⁷

B-P's own approach to scouting can be contrasted with that of Sir Francis Vane, also a Boer war veteran, whom he appointed as Commissioner for London in 1909. In London, Vane stressed the pacifist nature of scouting and began to evolve more democratic structures for governing the movement and to explore closer links with the Bishop of London.¹⁸ B-P disapproved of these innovations and only months later sacked the popular Vane, almost leading to schism within the new movement. Vane went on to found the British Boy Scouts, which by 1985 had dwindled to a single group within the UK. More significantly however, was his influence in Italy where he had a winter home at Bagni di Luca. There in 1910 he formed the first troop of the *Ragazzi Exploratori Italiani*.

While most of these troops were absorbed into the B-P based CNGEI at the outbreak of war in 1914, some catholic troops which had been formed from an earlier youth movement did survive and came together to form ASCI in 1916. After the war Vane returned to Italy and resumed his involvement with ASCI but, despite their earlier participation in the First World Scout Jamboree, was unable to secure membership of WOSM for them. The re-established ASCI was finally admitted to World membership in 1947.

It is by no means established that B-P's aim was primarily citizenship.

Indeed John Springhall for one questions the ascription of a peace-focus to scouting prior to 1914. The significance of this often neglected bit of scout history is that the modern day

AGESCI, with their own distinctive history and style represent an approach to scouting which might have been more common had Vane and B-P been able to reconcile their differences. Vane's form of scouting certainly was Christian, and the contrast between the two calls into question all the more clearly the description of Scouting in its B-P form as an essentially Christian movement.

The Christian Origins of Scouting. Concluding Comments.

I have tried to suggest that the world in which B-P grew up was in many ways similar to our own, and that in so far as he reflected many of the religious trends of his own day he remains relevant to the post-Christian world of the start of the 21st Century. The ethical approach to religion omits the religious response as a good in itself. His mystical approach neglects the essentially ambiguous nature of religious experience and the need for a (religious) culture through which to interpret it. He thereby marginalises the community which embodies that culture and tradition. I do not wish to suggest that BP is in any way culpable for following the trends of his time or taking a somewhat naïve approach to religion. His genius was as an educator, and we should not expect him to be supremely competent in all the areas in which he wrote. I do however wish to suggest that in trying to respond to the contemporary situation we should continue to be inspired by his vision, but remain critical of the some aspects of his proposal. He is after all, only human. (And so are we.)

Concluding comments on religion and scouting.

We are left with a basic issue to resolve and that is whether religion is primarily personal and ethical or whether it is doxastic and ecclesial. I believe that it is in this unresolved question that many of the contemporary debates around scouting and spiritual development find their origin. How we see the place of Christianity in scouting will depend in part on what we understand religion / spirituality to be.

[The presentation concluded with some remarks drawing on Sarah Savage, Sylvia Collins-Mayo, Bob Mayo with Graham Cray Making Sense of Generation Y: The world view of 15-25 year olds. London: Church House, 2006. In response to the characteristics of their world view, the author suggested that the telling of the story central to the proclamation of the Christian message was supported by Baden-Powell's use of the Yarn as part of the Scout method. The Gospel retained its power to subvert other world views. The Christian prophetic striving for the Kingdom of God and scouting's aspiration of "creating a better world" suggest that neither Christians nor Scouts simply adapt to the present world, and that both must call not only the political but also the socio-religious world to a different and better place.]

Les Origines Chrétiennes du Scoutisme : Perspectives Historiques et les Défis Présents

P. Jonathan How

Aumonier du Comté de Surrey

Dans un débat récent avec l'Humaniste Anglais, Steve Peck, Directeur du Programme à Gilwell Park, décrit B.P. comme « un Chrétien musclé ». C'est fortement démontré que B.P. était un chrétien. Dans ce document j'aimerais localiser B.P. dans le contexte de son temps et de suggérer qu'on devrait prendre le plus grand soin en le décrivant comme étant chrétien.

La Religion en Bretagne Victorienne

Le changement de religion que nous associons à la dernière partie du 20^{ème} siècle avait déjà commencé en Angleterre Victorienne dans ou était né B.P. Gerald Parsons nous donne la description suivante.

Vers la mi année de 1850 une profonde crise de vie et de pensée religieuse Victorienne fut largement perçue. Du début de 1830 au début de 1850 les scientifiques soumettent leurs recherches dans la géologie, astronomie et l'histoire naturelle, des incrédules moralement sensibles quittent leur foi chrétienne dûe à leur doute moral de la doctrine traditionnelle; en 1851 le recensement du culte religieux confirma ce que beaucoup d'entre eux avaient appris et craint : malheureusement un grand nombre de la classe ouvrière urbaine était détaché et indifférent aux églises.

La décadence n'étant pas uniquement à la classe ouvrière. Pour plusieurs familles de classe moyenne, l'église était pour déjà une option de loisir du Dimanche et pouvait être un choix.

Le Professeur Baden-Powell, pendant qu'il détenait une Chaire en géométrie était aussi un pasteur Anglican et faisant partie d'un groupe de théologiens radicaux à Oxford à la mi du 19^{ème} siècle.

Ils ont pensé apporter la nouvelle science et des méthodes de critiques historiques à la bible et à la foi chrétienne. La contribution personnelle du Professeur Baden Powell à cet effet était, que tous les miracles pouvaient être expliqués par des causes naturelles. En 1860 il fut l'un des collaborateurs de Rédactions et d'Études, un travail qui préconisait une critique de la bible reconnu comme une vérité en marge de la tradition chrétienne, qui a donné une priorité à des conclusions de la science au dessus de la tradition biblique et s'appuyer sur l'aspect moral de la foi chrétienne.

Deux de ses collaborateurs étaient accusés d'hérésie mais plus tard furent acquittés par un tribunal ecclésiastique. Le travail fut fortement condamné. Si Baden-Powell n'était pas mort

il aurait été jugé pour hérésie. Tim Jeal note sa signification pour le fils mieux connu du Professeur : « Lorsque dix ans plus tard, Canon Pusey a passé au-delà de sa mort « le renvoi a un tribunal de grande instance et publiquement suggéra qu'il était mort sans la consolation d'une foi religieuse. Stephé était assez mur pour comprendre l'attaque. Il a grandi avec la méfiance des pasteurs et des théologiens qui ne se repéra jamais . »

La religion Victorienne n'était pas renfermée aux conflits théologiques ainsi que pour la remise des formes d'adoration. Le socialisme Chrétien a aussi sensibilisé le jeune Baden Powell, cette fois-ci à travers sa mère. Si même il ne la pas complètement adopté certaines de ces visions se sont volatilisées de lui, en particulier une approche paternaliste et le sens d'obligation du service qui vient des qualités d'un chef.

Les principales caractéristiques du socialisme Chrétien Victorien peut être caractérisé en tant que la coopération des classes (plutôt que de renverser le système des structures et des divisions de classes), un paternalisme illuminé, et le service en échange du leadership. Cela contraste considérablement avec la réaction dominante chrétienne de la situation qui était le centre d'attention sur l'allègement de la pauvreté par une meilleure amélioration, une attitude d'endurance stoïque et d'espérance du bonheur final au ciel. Ce sont ces valeurs que Jeal suggère qui sont déjà visibles chez le jeune BP des Lois pour moi lorsque je serai vieux : Je ferais de sorte que les pauvres gens soient

riches et aient le droit d'être heureux comme nous le sommes Vous ne pouvez pas faire le bien par la prière seulement mais vous devez tout essayer pour être bons.

BP Spirit(uality) [L'espirit(ualité) de BP]

Il n'y a aucun doute que B.P. était sérieux pour la religion. Pour lui « c'est le facteur fondamental soulignant le scoutisme et le guidisme. La question pertinente est cependant, qu'a-t-il compris de la religion? Pratiquement il déclare que la religion est « Reconnaître qui est Dieu? et « faire quelque chose pour les autres ».

Sa connaissance de la religion a un impact éthique important :

- «Le Scoutisme n'est pas simplement que d'appliquer la religion »
- « Le service à Dieu »
- « Le désir de la religion devrait être remédié d'abord par la pratique de la religion que par trop de spiritualité. »

Elle est aussi en commun accord avec la méthode scout, et a un impact important sur la nature, je soupçonne que la religion pour Baden-Powell est la ' Religion des forêts 'dans laquelle l'admiration (observation) de la nature mène directement, à l'appréhension, presque mystique, de Dieu. Si l'élément simple de religion de la nature était généralement plus utilisé dans d'esprit d'ouverture de l'enfant à la religion, au lieu de la théologie qui n'est

pas un appel compris par lui, le résultat serait beaucoup plus différent.

A ce propos il y a peut être quelque chose de remarquable et il y a un nombre de Chrétiens, aussi bien que d'autres personnes de bonne volonté, qui approuveraient cela et d'autres qui objecteraient. Peut être la dessus réside le problème. La chrétienté se proclame une révélation distinctive de la réalité divine. Ce n'est pas un penchant naturel de reconnaître le créateur dans son travail ni l'obligation du service au prochain qui constitue le noyau de la croyance du chrétien, mais le salut au Christ et la réaction de la foi et la révélation de Dieu en Jésus. Maintenant nous pouvons pardonner à B.P. pour ne pas avoir mentionné ces doctrines religieuses dans ses écrits. Après tout il essaya d'écrire à une grande audience et avait peut être choisi d'être silencieux pour ses croyances religieuses personnelles.

Ce qui serait plus significatif serait la présence ou l'absence des aspects clés du point de vue du monde chrétien dans des structures profondes de sa pensée ou de son anthropologie en particulier. Je n'ai pas été capable de faire une étude des ses écrits, mais je suspecte que la conception du péché et de la grâce sont largement absents de sa vue du monde, à moins d'une possibilité de forme pélagique. C'est un échec de montrer les catégories de chute et de salut dans ses écrits et le plus important est de questionner sont statut comme un écrivain chrétien primaire. Notez que je ne voudrais pas questionner si formellement il a rejeté les croyances chrétiennes, mais si ses croyances étaient telles que nous devons le considérer comme fondateur d'un mouvement Chrétien, opposé à un mouvement qui fut fondé dans la chrétienté résiduelle à la fin du 19^{ème} siècle.

Le Scoutisme Chrétien et Sir Francis Vane

L'approche personnelle de B.P. au scoutisme peut être opposée à celle de Sir Francis Vane, qui était aussi un vétéran de la guerre de Boer, et qu'il nomma Commissaire pour Londres en 1909. A Londres, Vane insista sur la nature pacifique du scoutisme et commença à développer des structures d'un scoutisme plus démocratique pour gouverner le mouvement et explorer des liens plus étroits avec l'Évêque de Londres.

B.P. désapprouva ces innovations et seulement quelques mois plus tard renvoya le populaire Vane, menant presque au schisme au sein du mouvement. Vane fonda : The British Boy Scouts, qu'en 1985 s'est réduit a un seul groupe au Royaume Uni. Cependant le plus significatif, était son influence en Italie là où il avait une demeure hivernale à Bagni di Luca. Là en 1910 il fonda la première troupe Ragazzi Exploratori Italiani. Pendant que la majorité de ses troupes étaient ralliées dans la CNGEI de B.P., au moment de la guerre de 1914 quelques troupes catholiques qui étaient issues

auparavant d'un mouvement de jeunes survécurent et formèrent ensemble ASCI en 1916. A la fin de la guerre Vane retourna en Italie et reprit son engagement avec ASCI, mais malgré leur participation au premier Jamborée Scout Mondial, fut incapable d'assurer leur adhésion à l'OMMS. La reconstitution de ASCI fut finalement admise à l'OMMS en 1947.

Tout cela négligea souvent une partie de l'histoire scout et dans ce temps moderne AGESCI, avec leur propre histoire distinctive et les étapes traversées représentent une approche au scoutisme qui aurait pu être pour plusieurs si Vane et B.P. auraient eu la capacité de régler leur conflit. La forme du scoutisme de Vane certainement était chrétienne, et l'opposition entre les deux se pose la question qui est bien claire que la description du scoutisme dans le contexte de B.P. est essentiellement un mouvement chrétien.

Conclusions finales sur les Origines Chrétiennes du Scoutisme

J'ai essayé de proposer que le monde dans lequel B.P. a grandi était dans la même voie que la nôtre, et qu'à ce propos comme il a reflété plusieurs de ses tendances religieuses durant son époque demeure dépendant au monde chrétien postérieur du début du 21^{ème} siècle.

La réponse éthique à la religion omet la réaction religieuse comme étant bonne en elle-même. Son approche mystique néglige la nature ambiguë essentielle de l'expérience religieuse et le besoin pour une culture (religieuse) à travers laquelle elle est interprétée. De là il marginalise la communauté qui exprime cette culture et tradition. Je ne voudrais pas du tout insinuer que B.P. est coupable de suivre les tendances de son époque ou prendre une approche naïve quelconque à la religion. Son génie était en tant qu'éducateur, et nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'il soit suprêmement compétent dans tous les domaines de ses écrits. Je voudrais cependant dire en essayant de répondre à la situation contemporaine que nous devrions continuer à nous inspirer de sa vision, mais demeurer vigilants de certains aspects de sa proposition. Après tout, il est simplement humain (et nous le sommes tous).

Conclusions finales sur la religion et le scoutisme.

Nous sommes devant un sujet de base tout en se demandant si la religion est premièrement personnelle ou éthique ou alors elle est doxastique et ecclésial. Je pense que dans cette question non-résolue que beaucoup de débats contemporains autour du scoutisme et du développement spirituel trouvent leur origine. De la manière de laquelle nous voyons la place de la chrétienté dans le scoutisme dépendra en partie notre compréhension de la religion/et c'est là la spiritualité.

[La présentation s'est terminée par quelques remarques relatant Sarah Savage, Sylvia Collins-Mayo, Bob Mayo avec Graham Cray – *Making sense of Generation Y: The Word view of 15-25 year olds* (les jeunes âgés de 15-25 ans). Londres : Church House, 2006. En réponse aux caractéristiques de leur point de vue sur le monde, l'auteur suggéra qu'en racontant l'histoire qui se base sur la proclamation du message chrétien était soutenu par Baden-Powell dans l'usage de l'histoire comme faisant partie de la méthode Scout. L'Évangile a retenu son pouvoir pour bouleverser d'autres opinions du monde. La prophétie chrétienne s'évertuant pour le Royaume de Dieu et les aspirations scout « offre un monde meilleur » suggère que ni les chrétiens ni les scouts s'adaptent au monde présent, et les deux doivent faire appel non pas seulement au monde politique mais aussi au monde socio-religieux pour une meilleure ou différente place].

Los orígenes cristianos del Escultismo: Perspectivas históricas y desafíos del presente

P. Jonathan How

Capellán de Condado, Surrey

En un reciente debate de los Humanistas Británicos, Steve Peck, Director de Programa en Gilwell Park describe a B-P como un "Cristiano Muscular". Es una opinión generalizada de que B-P era un cristiano. En este documento quiero mostrar a B-P en el contexto de su tiempo y sugerir que debemos ejercitar un gran cuidado para describirlo como un cristiano.

Religión en la Bretaña Victoriana

El cambio religioso que asociamos con la última parte del siglo 20 ya había comenzado en la Inglaterra victoriana en la que BP había nacido. Gerald Parsons realiza la siguiente descripción: A mediados de la década de 1850, se propagó cada vez más una profunda crisis en la vida religiosa y el pensamiento victoriano. Desde principios de los años 1830 hasta principios de 1850, los científicos presentaron sus investigaciones en geología, astronomía e historia natural; dolidos moralmente los escépticos anunciaron su heterodoxia o su salida de la fe cristiana debido al carácter dudoso de la moral de la doctrina tradicional; el censo de 1851 sobre culto religioso confirmó lo que muchos sabían desde hacía tiempo y muchos más habían temido: un preocupante número de trabajadores de zonas urbanas que ya no se sentían ligados ni sensibilizados por las iglesias.¹

Y no sólo para las clases trabajadoras. Para muchas familias de clase media ir a la iglesia pasó a ser una de las muchas opciones de ocio para los domingos.²

El profesor Baden-Powell, mientras enseñaba la geometría era también fue un clérigo anglicano y parte de un grupo de teólogos radicales en Oxford a mediados del Siglo XIX.³

Ellos pretendieron adecuar la nueva información científica y los métodos histórico-críticos para congeniarlos con la Biblia en la fe Cristiana. La contribución del profesor Baden-Powell a este tema fue argumentar que todos los milagros pueden ser explicados por causas naturales. En 1860 fue uno de los colaboradores de Ensayos y Revisiones, una obra que abogaba por un enfoque crítico de la Biblia, reconoció la verdad fuera de la tradición cristiana, dio prioridad a los resultados de la ciencia sobre las tradiciones bíblicas e hizo hincapié en el aspecto ético de la Fe Cristiana.⁴

Dos de sus contribuciones fueron acusadas de herejía, pero luego absuelto por un tribunal de la iglesia. Sin embargo, la obra en su conjunto fue ampliamente condenada. Si Baden-Powell no hubiese muerto, es muy probable que hubiera sido juzgado por herejía. Tim Jeal toma nota de su importancia para el hijo más conocido del profesor: "Cuando, años después, Canon Pusey se refirió a su muerte como 'su traslado a un tribunal superior' y sugirió públicamente que había muerto sin el consuelo de una fe religiosa, Stephen era la suficientemente consciente para entender el

ataque. Y creció con una desconfianza hacia los sacerdotes y la teología, algo que nunca perdió.⁵

La religión victoriana no se limitó a las disputas teológicas y al resurgimiento de formas más elaboradas de culto. Su socialismo cristiano también afectó al joven Baden-Powell, esta vez a través de su madre.⁶ Incluso si él nunca lo abrazó totalmente, algo de esa visión le llegó, en particular un enfoque más bien paternalista y la sensación de obligación de servicio que viene del liderazgo.⁷

Las principales características del socialismo cristiano victoriana pueden ser caracterizadas como la cooperación de las clases (mas allá del derrocamiento de la estructura de clases y divisiones), un iluminado paternalismo, y un servicio a cambio del liderazgo. Esto contrasta notablemente con la dominante respuesta cristiana a la situación que se centró en aliviar la pobreza, como mucho, una actitud de resistencia estoica y la esperanza final en búsqueda de la felicidad en el cielo.⁸

Son estos los valores que, según Jeal, son ya visibles en "Mis leyes para cuando sea viejo" del joven-cisomo Baden Powell: "Voy a convertir a la gente pobre en gente tan rica como nosotros, para que tengan derecho a ser tan felices como lo somos nosotros.... No se puede hacer el bien sólo con la oración, sino que uno debe esforzarse mucho para ser bueno."⁹

Espiritu(alidad) de B-P

No cabe duda de que BP era serio acerca la religión. Para él es "el factor fundamental que subyace en el Escultismo y el Guidismo."¹⁰ La pregunta mas adecuada es, sin embargo, ¿qué es para él la religión? Siempre tan práctico, declara que la religión es "reconocer quién y qué es Dios" y "Hacer algo por los demás".¹¹

Su comprensión de la religión tiene un fuerte enfoque ético:

"Escultismo es nada menos que aplicar el cristianismo"¹²

"La realización y servicio de Dios"¹³

"La demanda dominante de religión se remediaría primeramente por un trabajo practico en la religión más que un trabajo espiritual."¹⁴

De la misma manera, al igual que el Método Scout, tiene un fuerte enfoque en la naturaleza. Sospecho que la religión de Baden-Powell es la "religión de los Bosques" en el cual su concepto de la naturaleza nos lleva a una directa, casi mística, comprensión de Dios.¹⁵ Si la simple religión de la naturaleza fuera utilizada como introducción a la religión cuando uno es niño, en lugar de la teología que no es atrayente ni es entendida por él, el resultado sería muy diferente.¹⁶

Hasta aquí quizás no haya nada o poco de especial, y muchos cristianos u otras personas de buena voluntad aprobarían esta visión, lo mismo que otros la objetarían Y tal vez ahí radica el problema. Porque el cristianismo tiene la pretensión de ser una revelación distintiva de la realidad divina. No es una inclinación natural a reconocer al creador en su obra ni la obligación de servicio al prójimo que constituyen el núcleo de la fe cristiana, sino la salvación en Cristo y la respuesta de fe a la revelación de Dios en Jesús.

Entonces debemos perdonar a B-P por no mencionar esas doctrinas religiosas en sus escritos. Después de todo, él pretendía escribir para una amplia audiencia y tal vez tuvo que callarse acer-

ca de sus propias creencias religiosas.

Lo más importante sería la presencia o ausencia de los aspectos claves de una visión general de un Cristiano respecto a las profundas estructuras de su pensamiento y de su antropología en particular. Todavía no he sido capaz de realizar un estudio detallado de sus escritos, pero sospecho que los conceptos del pecado y la gracia están ausentes desde su visión del mundo, a menos en la posible forma pelagiana. Sería un fallo mostrar las categorías de caída y salvación en sus escritos ya que la mayoría cuestionaría su status como escritor principalmente cristiano. Hay que tomar en cuenta que no quiero cuestionar si él rechazó formalmente sus creencias cristianas, sino si sus creencias eran tales que debemos reflexionar y considerar que lo que el fundó fue claramente un movimiento cristiano, en oposición a uno que fue fundado en la cristiandad residual de fines del Siglo XIX.

Sir Francis Vane y El esculptismo Cristiano¹⁷

El enfoque de B-P hacia el esculptismo se puede contrastar con el de Sir Francis Vane, también un veterano de la Guerra contra los Boers, que fue nombrado Comisionado para Londres en 1909. En Londres, Vane resaltó el carácter pacifista del movimiento scout y empezó a incluir más estructuras democráticas para gobernar el movimiento y a buscar vínculos de acercamiento con el obispo de Londres.¹⁸ B-P desaprobó estas iniciativas y solo meses más tarde despidió al popular Vane, casi llevando el cisma dentro el nuevo movimiento. Vane fundó los Boy Scouts Británicos, que en 1985 estaba reducido a un pequeño grupo dentro el Reino Unido. Más importante, sin embargo, fue su influencia en Italia donde él tenía una casa de invierno en Bagni di Luca. Allí, en 1910, formó la primera tropa de los Ragazzi Exploratori Italiani.

Si bien la mayoría de sus tropas fueron absorbidas por la CNGEI de B-P al estallar la guerra en 1914, algunas tropas católicas que habían sido formadas a partir de un movimiento juvenil anterior sobrevivieron y se reunieron para formar ASCI en 1916. Después de la guerra, Vane regresó a Italia e ingresó en ASCI, pero, a pesar de su participación en el Primer Jamboree Mundial, no pudo conseguir la adhesión a la OMMS para ASCI. El reconstruido ASCI fue finalmente admitido como Miembro en 1947.

Sin duda se puede ver que el principal objetivo de B-P era sobre todo formar mejores ciudadanos.

De hecho John Springhall cuestionaba un enfoque centrado en la paz en el esculptismo antes de 1914. La importancia de este detalle, a menudo olvidado, de la historia scout es que la actual AGESCI, con su peculiar historia y estilo, representa un acercamiento al Esclutismo que podría hacer que Vane y BP pudieran conciliar sus diferencias. La forma del Esclutismo de Vane era sin duda cristiana, y el contraste entre los dos pone sin embargo en evidencia que el esculptismo que quería B-P era un movimiento esencialmente cristiano.

Los orígenes Cristianos del Esclutismo. Comentarios Finales.

He intentado sugerir que el mundo en el cual B-P creció fue en muchas formas muy parecido al nuestro, y que muchas de las reflexiones que hace sobre de las tendencias religiosas de su siguen siendo importantes para el mundo post-cristiano de comienzos del siglo XXI.

El enfoque ético de la religión omite la respuesta religiosa como un bien en sí mismo. Su enfoque

místico descuida la esencialmente ambigua naturaleza de la experiencia religiosa y la necesidad de una cultura (religiosa) para interpretarla. Con ello margina a la comunidad que representa esa cultura y esa tradición. No quiero sugerir que la B-P es de alguna manera culpable por seguir las tendencias de su tiempo o tomar un enfoque un tanto ingenuo respecto a la religión. Su genialidad fue como educador, y no podemos esperar que sea totalmente competente en todos los ámbitos en los que llegó a escribir. De todas formas, quiero sugerir que, al intentar responder a la situación actual, debemos seguir inspirándonos en su visión, pero ser críticos en algunos aspectos de sus propuestas. Después de todo, él es un ser humano (como nosotros).

Conclusión de los comentarios sobre la religión y el esculptismo.

Estamos dejando un aspecto básico para resolver que es si la religión es algo primordialmente personal y ético o si es normativo y eclesial. Yo creo que es una pregunta sin resolver y el origen de muchos debates actuales en el esculptismo y el desarrollo espiritual. Cómo veremos el lugar del Cristianismo dentro el Esculptismo dependerá en parte de lo que entendamos sobre religión y espiritualidad.

[La presentación concluye con algunas notas de Sarah Savage, Sylvia Collins-Mayo, Bob Mayo con Graham Cray "Making Sense of Generation Y: The world view of 15-25 year olds". London: Church House, 2006. En respuesta a las características de su punto de vista global, el autor sugiere que el tema central del documento respecto a la proclamación del mensaje cristiano se apoya en el uso que B-P hace de la narración (Yarn) como parte del método Scout. El Evangelio conserva su facultad de subvertir otras visiones del mundo. La lucha profética cristiana por el Reino de Dios y las aspiraciones del esculptismo de "construir un mundo mejor" sugieren que ni los cristianos ni los Scouts simplemente se adaptan al mundo actual, sino que unos y otros deben invitar no sólo al mundo político, sino también al socio-religioso, a un lugar diferente y mejor.]

Die christlichen Anfänge des Pfadfindertums: Geschichtlicher Rückblick und heutige Herausforderungen

Jonathan How,
Regionalkurat, Surrey.

Kürzlich bezeichnete Steve Peck, Programmdirektor des Gilwell Parks, in einer Debatte mit dem britischen Humanistenverband B. P. als einen „Christen durch und durch“. Nach weit verbreiteter Ansicht war B. P. ein Christ. So sieht es auch Mario Sica in seinen Ausführungen „B.P. und die Religion“, die er anlässlich des 1. Interreligiösen Symposiums im November 2003 in Valencia vorgelegt hat. Ich möchte nun meinerseits im Folgenden B.P. in seinen zeitgeschichtlichen Kontext rücken und anregen, etwas vorsichtiger zu sein, wenn wir B.P. einfach ohne weiteres als Christen bezeichnen.

Religion im viktorianischen Großbritannien

Die religiösen Veränderungen, die wir mit dem ausgehenden 20. Jahrhundert verbinden, hatten schon in der viktorianischen Ära, in der B.P. geboren wurde, ihren Anfang genommen. Gerald Parsons beschreibt dies wie folgt: Gegen Mitte des 19. Jh. Jahre offenbarte sich im viktorianischen England mehr und mehr eine tiefe Krise des religiösen Lebens und Denkens. Von den frühen 30er bis zu den frühen 50er Jahren wurde eine Vielzahl geologischer, astronomischer und naturgeschichtlicher Forschungsergebnisse veröffentlicht. Von hohem moralischen Bewusstsein bestimmte Skeptiker bekannten ihre unorthodoxe Haltung oder ihre endgültige Abkehr vom christlichen Glauben aufgrund ihres tiefen Zweifels an der Glaubwürdigkeit der überkommenen Lehre. Eine 1851 durchgeführte Meinungsumfrage zum Gottesdienstbesuch bestätigte, was man vielfach schon wusste und noch öfter befürchtete: eine erschreckend hohe Zahl der städtischen Arbeiterschichten hatte keine Beziehung mehr zu ihrer Kirche und blieb für diese unerreichbar.¹

Doch beschränkte sich der Niedergang nicht auf die Arbeiterklasse. Für viele Mittelschichtfamilien war der sonntägliche Kirchgang nur noch eine Freizeitveranstaltung unter vielen anderen, ohne jegliche feste Verpflichtung.²

Professor Baden-Powell, Lehrstuhlinhaber für Geometrie gehörte zur Mitte des 19. Jh. als anglikanischer Geistlicher einer Gruppe radikaler Oxforder Theologen an.³

Diese versuchten, die neuen wissenschaftlichen und historisch-kritischen Methoden auf die Bibel und den christlichen Glauben anzuwenden. In diesem Zusammenhang behauptete Professor Baden-Powell, dass sämtliche Wunder durch natürliche Ursachen erklärt werden könnten. Im Jahre 1860 gehörte er zu den Mitarbeitern von „Essays and Reviews“, einer Zeitschrift, die sich für einen kritischen Zugang zur Bibel aussprach, Glauben auch außerhalb der christlichen Tradition anerkannte, den wissenschaftlichen Erkenntnissen Vorrang über die biblische Tradition einräumte und die ethischen Aspekte des christlichen Glaubens in den Vordergrund rückte.⁴

Zwei der Mitarbeiter wurden der Ketzerei bezichtigt, später aber von einem Kirchengericht freigesprochen. Insgesamt jedoch wurden die wissenschaftlichen Beiträge weitestgehend abgelehnt, und wäre Baden-Powell nicht kurz darauf gestorben, hätte man wahrscheinlich auch ihn der Ketzerei angeklagt. Tim Jeal unterstreicht die Bedeutung dieser Dinge für den bekanntesten Sohn des Professors: „Als zehn Jahre später Canon Pusey den Tod von Prof. Baden-Powell als „seine Vorladung vor ein höheres Gericht“ feierte und darauf hinwies, dass er ohne den Trost eines religiösen Glaubens gestorben sei, war (Robert, Anm.d.Ü.) Stephe alt genug, um diesen Angriff zu verstehen. Er wuchs auf mit einem Misstrauen gegenüber Geistlichen und der Theologie, das er nie mehr ablegen sollte.“⁵

Religion im viktorianischen England war jedoch nicht auf theologische Streitigkeiten und auf das Ringen um einen zeitgemäßerem Glauben beschränkt. Es war ein christlicher

Sozialismus, mit dem der junge Baden Powell zu dieser Zeit durch den Einfluss seiner Mutter in Berührung kam.⁶ Ohne ihn voll und ganz zu verinnerlichen, war B.-P. doch von diesen Ideen beeindruckt, was sich besonders in einer eher paternalistischen Einstellung zeigte sowie in einer Sicht von Führung als der Pflicht zu dienen.⁷

Der viktorianische christliche Sozialismus lässt sich eher mit Forderungen nach einer Kooperation der verschiedenen Klassen vernehmen als mit einem Aufruf zum Klassenkampf und Auflösung herkömmlicher Strukturen. Er ist ein aufgeklärter Paternalismus, ein Dienst als Gegenleistung für den Anspruch auf Führung. Immerhin zeigt sich hier ein bemerkenswerter Kontrast zu der vorherrschenden christlichen Antwort auf die damalige soziale Lage, die darin bestand, die Wohlhabenderen an die Pflicht zu erinnern, die Armut zu lindern, und im übrigen die Armen auf eine stoische Hinnahme ihrer Lage und die Hoffnung auf die ewige Glückseligkeit im Himmel zu verweisen.⁸

Laut Jeal sind diese Werte schon sehr früh in BPs Schrift „Laws for me when I am old zu finden“: „Die Armen haben das Recht, genauso reich und glücklich zu sein wie wir... Man kann nicht Gutes tun allein durch Beten, vielmehr muss man sich intensiv darum bemühen, gut zu sein.“⁹

B-Ps Geist(igkeit) und Spiritualität

Es kann kein Zweifel bestehen, dass B.-P. die Religion ernst nahm. Für ihn ist sie "die Grundlage der Pfadfinderinnen- und Pfadfinderbewegung."¹⁰ Es bleibt jedoch die entscheidende Frage, was Religion eigentlich seiner Meinung nach zu bedeuten hat. Wie immer dem Praktischen zugeneigt, stellt er klar fest, dass Religion darin besteht „anzuerkennen, wer und was Gott ist“ und „etwas für andere zu tun.“¹¹

Sein Religionsverständnis richtet sich stark auf die ethischen Aspekte:

- Pfadfindertum ist nichts anderes als angewandtes Christentum,¹²
- Vergewärtigung Gottes und Gottesdienst¹³
- das vorherrschende Bedürfnis nach Religion sollte zunächst durch eine Religion des praktischen Tuns gestillt werden, eher als durch eine zu spirituell ausgerichtete.¹⁴

Ebenso ist sie, und damit entspricht sie der pfadfinderischen Methode, stark auf die Natur ausgerichtet. Ich vermute, dass Religion für Baden-Powell eine „Religion des Waldes“ ist, in der die Beobachtung der Natur zu einer unmittelbaren, ziemlich mystischen Gotteserfahrung führt.¹⁵ „Wenn man sich zunächst stärker auf die ganz elementare Naturreligion besinnen würde, um den kindlichen Verstand für die Religion zu öffnen, statt auf Theologie zu setzen, die auf das Kind weder anziehend wirkt noch von ihm verstanden wird, wäre das Ergebnis ein ganz anderes.“¹⁶

Das alles ist vielleicht kaum bemerkenswert und es gibt vieles, was Christen, und auch viele andere Menschen guten Willens billigen, hingegen kaum etwas, gegen das sie Einwände

erheben würden. Aber genau hier liegt das Problem. Denn das Christentum behauptet von sich, eine besondere Offenbarung der göttlichen Wirklichkeit zu sein. Weder eine natürliche Neigung, den Schöpfer in seinen Werken zu erkennen noch die Pflicht, dem Nächsten zu dienen ist das Spezifische des christlichen Glaubens, sondern die Erlösung in Christus und die gläubige Antwort auf die Offenbarung Gottes in Jesus.

Nun sollten wir B.P. nachsehen, dass solch lehrhafte religiöse Aussagen in seinen Schriften keine Erwähnung finden. Trotz allem hatte er ja versucht, für ein sehr breites Publikum zu schreiben, und musste demnach auch bewusst zu seinen eigenen persönlichen religiösen Überzeugungen schweigen.

Was hier bedeutsamer wäre, ist wohl eine Antwort auf die Frage, welche Hauptaussagen christlicher Weltanschauung in den Tiefenstrukturen seines Denkens und besonders seines Menschenbildes zu finden sind oder auch nicht. Ich selbst sah mich noch nicht in der Lage, seine Schriften daraufhin zu überprüfen. Doch möchte ich jetzt schon vermuten, dass die Konzepte von Sünde und Gnade weitestgehend seinem Weltbild fremd sind, es sei denn vielleicht in ihrer pelagianischen Form („Ich wirke mein Heil selbst.“ Anm.d.Übers.). Es wäre nun unangebracht, Begriffe wie Sünde und Rettung in B.P.s Schriften nachweisen zu wollen, um ihn höchstwahrscheinlich in seiner Rolle als christlichen Schriftsteller in Frage zu stellen. Haltet bitte fest, dass es mir keineswegs um die Frage geht, ob er aufgrund seiner Glaubensüberzeugungen als Begründer einer explizit christlichen Bewegung gesehen werden kann, - im Gegensatz zu einer Bewegung, die eher als beiläufig-zufälliges Nebenprodukt einer noch christlichen Gesellschaft im ausgehenden 19. Jahrhundert zu gelten hat.

Sir Francis Vane und christliches Pfadfindertum ¹⁷

B.P.s Konzeption einer Pfadfinderbewegung lässt sich der Auffassung Sir Francis Vanes gegenüberstellen. Vane, wie B.P. Veteran der Burenkriege, wurde 1909 ‚Commissioner‘ von London. In dieser Eigenschaft betonte Vane v.a. die pazifistische Natur des Pfadfindertums. Er begann, die Leitungsstrukturen der Pfadfinderbewegung demokratischeren Strukturen zu öffnen und engere Beziehungen zum Bischof von London zu knüpfen.¹⁸ B. P. missbilligte diese Neuerungen, und nur wenige Monate später trennte er sich von dem beliebten Vane, was fast zu einer Spaltung innerhalb der neuen Bewegung geführt hätte. Vane gründete seinerseits die „British Boy Scouts“, ein Verband, der 1985 auf nur noch einen einzigen Pfadfinderstamm im gesamten Vereinigten Königreich geschrumpft war. Bedeutender war hingegen sein Einfluss in Italien, wo er sich während des Winters in seinem Zweitwohnsitz in Bagni di Luca aufhielt. Dort gründete er 1910 den ersten Pfadfindertrupp der „Ragazzi Exploratori Italiani“.

Während die meisten dieser Pfadfindertrupps 1914 beim Ausbruch des Krieges sich in die CNGEI, den Verband, der sich dem Ideengut B.P.s zugehörig fühlte, integrierten, überlebten einige, in einem früheren Jugendverband entstandene katholische Pfadfindertrupps und schlossen sich 1916 in der ASCI zusammen. Nach dem Kriege kehrte Vane nach Italien zurück

und engagierte sich in der ASCI. Aber trotz deren früherer Teilnahme am Ersten Weltjamboree gelang es ihm nicht, ihre Mitgliedschaft in der Weltpfadfinderbewegung (WOSM) sicherzustellen. Erst 1947 wurde die wiedergegründete ASCI schließlich als Mitglied der Weltpfadfinderbewegung zugelassen.

Es ist keineswegs sicher, dass B.P.s Hauptziel der Friedenspfadfinder als Weltbürger war.

In der Tat stellt John Springhall die Behauptung, das Pfadfindertum sei grundsätzlich pazifistisch, zumindest für die Zeit bis 1914. In Frage. ("Baden-Powell and the Scout Movement before 1920: Citizen Training or Soldiers of the Future?" *The English Historical Review*, Vol. 102, No. 405 (Oct., 1987), pp. 934- 942). Die Bedeutung dieses Teils der Pfadfindergeschichte wird oft unterschätzt. Die AGESCI mit ihrer unverwechselbaren Geschichte und ihrem Erscheinungsbild stellt eine Seite des Pfadfindertums dar, die weitere Verbreitung gefunden hätte, wenn Vane und B.P. ihre Differenzen beigelegt hätten. Vanes Pfadfindertum war sicherlich ein christliches, und der Gegensatz zwischen den beiden Persönlichkeiten setzt ein klares Fragezeichen hinter die Beschreibung des B.P.- geprägten Pfadfindertums als eines wesentlich christlichen

Die christlichen Ursprünge des Pfadfindertums. Abschließende Bemerkungen.

Ich habe versucht zu verdeutlichen, dass die Welt, in der B. P. aufwuchs, in vielfacher Weise unserer heutigen ähnelte. Insofern sich in seinem Denken viele der religiösen Tendenzen seiner Zeit widerspiegelten, bleibt er relevant für die post-christliche Welt zu Beginn des 21. Jahrhunderts. Die Sicht von Religion als bloßer Ethik lässt außer Acht, dass die religiöse Antwort nicht in einem ethischen System aufgeht. Und sein mystischer Ansatz vernachlässigt die grundsätzliche Mehrdeutigkeit religiöser Erfahrung und die Notwendigkeit einer (religiösen) Kultur, um diese Erfahrung zu deuten. Dadurch drängt er die Gemeinschaft, welche diese Kultur und Tradition verkörpert, an den Rand. Ich selbst möchte nun B.P. keineswegs vorwerfen, dass er den Trends seiner Zeit folgte oder dem Phänomen der Religion eher naiv begegnete. Als Erzieher jedenfalls war er genial, und wir sollten nicht erwarten, dass er auf allen Gebieten seiner schriftstellerischen Tätigkeit uneingeschränkt überragende Kompetenz bewies. Wohl aber möchte ich dafür werben, dass wir beim Versuch, auf die heutige Situation angemessen zu antworten, uns zwar weiterhin von seiner Vision leiten lassen, aber dennoch einige Aspekte seines Programms kritisch betrachten. Trotz allem ist auch er nur ein Mensch, wie wir übrigens auch.

Abschließende Anmerkungen zum Thema „Religion und Pfadfindertum“.

Was bleibt, ist die Grundfrage, ob Religion vornehmlich die persönliche und ethische Ebene betrifft oder die Glaubenslogik und kirchliche Ebene. Ich denke, viele Debatten, die wir zur Zeit zum Thema „Pfadfindertum und spirituelle Entwicklung“ führen, haben in dieser ungelösten Frage ihren Ursprung. Der Platz, den wir im Pfadfindertum dem Christentum einräumen, wird zum Teil davon bestimmt, wie wir Religion / Spiritualität verstehen.

[Der Vortrag schloss mit einigen Bemerkungen, die zurückgreifen auf: Sarah Savege, Sylvia Collins-Mayo, Bob Mayo mit Graham Cray, *Making Sense of Generation Y: The world view of 15-25 year olds*. London: Church House 2006. Bei der Beurteilung typischer Merkmale der Weltsicht der Jugendlichen meint der Autor, dass B.P. die „Erzählung“ („Yarn“), die ja auch bei der Verkündigung der christlichen Botschaft im Mittelpunkt steht, als bedeutsamen Aspekt der pfadfinderischen Methode betone. Das Evangelium seinerseits entwickle seine ganze Kraft, insofern es andere ‚Weltanschauungen‘ subversiv in Frage stelle. Das christliche prophetische Streben nach dem Reich Gottes und das pfadfinderische Bemühen, „eine bessere Welt zu schaffen“ zeigen, dass weder die Christen noch die Pfadfinder sich einfach der vorfindbaren Welt anpassen, und dass beide die politische und die sozio-religiöse Welt zu ändern und zu verbessern suchen]

NOTES

¹ Gerald Parsons, "Social Control to Social Gospel: Victorian Christian Social Attitudes," in *Religion in Victorian Britain*. Volume 2: Controversies, ed. Gerald Parsons (Manchester: Manchester University Press, 1988), 249.

² *Ibid.*, 11.

³ Tim Jeal, *Baden-Powell* (New Haven: Yale University Press, 1989), 7-10.

⁴ Gerald Parsons, "Reform, Revival and Realignment: The Experience of Victorian Anglicanism," in *Religion in Victorian Britain*. Volume 1: Traditions, ed. Gerald Parsons (Manchester: Manchester University Press, 1988), 41.

⁵ Jeal, *Baden-Powell*, 12.

⁶ *Ibid.*, 16.

⁷ *Ibid.*, 43, 412.

⁸ Parsons, "Social Control to Social Gospel: Victorian Christian Social Attitudes," 45.

⁹ Jeal, *Baden-Powell*, 16.

¹⁰ Baden-Powell, Address to Scout/Guide Commissioner's Conference, 2 July 1926. Quoted in Mario Sica, ed., *Footsteps of the Founder* (Rome: Fiordaliso, 2006), 161.

¹¹ Baden-Powell, *Rovering to Success*.

¹² Baden-Powell, *Scouting and Christianity*, 1917.

¹³ Baden-Powell, *Headquarters Gazette*, 1920. Quoted in Sica, ed., *Footsteps of the Founder*, 159.

¹⁴ Baden-Powell, *Scouting for Boys*. Quoted in *Ibid.*, 157.

¹⁵ Jeal, *Baden-Powell*, 515.

¹⁶ Baden-Powell, *Headquarters Gazette*, 1921. Quoted in Sica, ed., *Footsteps of the Founder*, 159.

¹⁷ See <http://www.netpages.free-online.co.uk/bbs/bbs.htm>;
<http://www.boyscout.net/en/page1/page38/page38.html>;
http://it.wikipedia.org/wiki/Scoutismo_in_Italia#Le_origini

While I have been unable to properly verify all the relevant data,

¹⁸ Jeal, *Baden-Powell*, 404..

Thoughts about a Christian education through Scouting

In using some ideas from the draft of the guidelines on spirituality (WOSM) and some theological thoughts of Paul Tillich

Bernd Mueller-Teichert

Council of Protestants in Guiding and Scouting

1. A scout should recognise the need for prayer and worship, for a spiritual response. For a respond it is much easier having a religious background, like Christianity.
2. A scout should be able to explore the spiritual heritage of their own community and to use it in making sense of their past and present experiences. Therefore it is important for her or him to know about his or her religion, like Christianity.
3. The religious dimension can provide a fruitful ground for the spiritual dimension. Therefore it is important to open the religious dimension to its depth and heights, like Christianity can do.
4. A scout can recognise the need to express gratitude, need and sorrow and can draw on the spiritual heritage and religion, like Christianity, of their community to do so.
5. A scout should be friend to others. A deep friendship can grow through prayer and meditation. Within Christian Worship a deeper understanding of life and community can be experienced.
6. Christian education through scouting has to lead to a true religion, not acting as the security in place of fear, with the certainty of theism and religious hierarchy, but as the enabler of the courage to be in spite of in acceptance of anxiety and fear.
7. Christian education through scouting do not has to lead to a theistic God, organization, collective society, nor any objectivity, because these objects can not give self affirmation. Churches and communities are helping organisations and necessary for the religion. But it is only our being itself that gives the power to affirm ourselves. Christianity leads to a searching for the God above God, the ground of being. And only as we trust ourselves we know how to life.
8. Christian education through scouting leads to a holistic approach: The God above the God of theism is present, although hidden in every divine-human encounter.
9. Christian education through scouting leads to inner freedom. This inner freedom becomes love and help. The example of Jesus: the way of love is the way through the fear

of the other, the stranger: "Love your enemy" (He/she is a part of the whole).

10. Christian education through scouting recognised existential anxiety, as fate and death, guilt and condemnation, emptiness and meaninglessness and leads to courage, participation and self affirmation.

Réflexions sur l'éducation chrétienne par le scoutisme

En utilisant quelques idées de la proposition sur la spiritualité (OMMS) et quelques réflexions de Paul Tillich

1. *Un scout devrait reconnaître le besoin de la prière et de l'adoration, comme réponse spirituelle. Pour y répondre, il est toujours plus facile d'avoir un cadre religieux, comme la Chrétienté*
2. *Un scout doit être en mesure d'explorer l'héritage spirituel de sa propre communauté et de l'utiliser pour donner sens aux expériences présentes et passées. Ainsi il est important pour chacun et chacune de connaître sa propre religion, comme la Chrétienté.*
3. *La dimension religieuse fournit un sol fertile pour la dimension spirituelle. Ainsi, il est important d'ouvrir la dimension religieuse dans ses hauteurs et ses profondeurs, comme peut le faire la Chrétienté.*
4. *Un scout peut reconnaître le besoin d'exprimer de la gratitude, de la pauvreté et de la tristesse. Il peut tirer partie de l'héritage spirituel et de la religion, comme la Chrétienté, de leur communauté pour le faire.*
5. *Un scout devrait être l'ami des autres. Une amitié profonde peut naître par la prière et la méditation. Au sein du Culte Chrétien, on peut faire l'expérience d'une compréhension plus profonde de la vie et de la communauté.*
6. *L'éducation chrétienne par le scoutisme doit mener à une véritable religion, qui n'agit pas comme sécurité plutôt que peur, avec la certitude du théisme et de la hiérarchie religieuse, mais comme un facilitateur du courage d'être au lieu d'une acceptation de l'anxiété et de la peur.*
7. *L'éducation chrétienne par le scoutisme ne doit pas mener à un dieu théiste, une organisation, une société collective, ni à aucune objectivité, parce que ces choses ne peuvent donner une affirmation d'elles-mêmes. Les églises et les communautés aident les organi-*

sations et font le nécessaire pour la religion. Mais ce n'est qu'en étant elles-mêmes qu'elles nous donnent le pouvoir de nous affirmer. La chrétienté nous mène à chercher Dieu au-dessus de Dieu, la raison d'être. Et ce n'est que si nous nous faisons confiance que nous saurons comment vivre.

8. L'éducation chrétienne par le scoutisme nous mène à une approche holistique : le dieu au-dessus du Dieu du théisme est présent, même s'il est caché dans chaque rencontre divine/humaine.
9. L'éducation chrétienne par le scoutisme mène à une liberté intérieure. Cette liberté intérieure devient amour et aide. L'exemple de Jésus : le chemin d'amour est le chemin au travers de la peur de l'autre, de l'étranger : "Aime ton ennemi" (Il/elle fait partie du tout)
10. L'éducation chrétienne par le scoutisme reconnaît l'anxiété existentielle, comme le destin et la mort, la culpabilité et la condamnation, le vide et le non-sens. Elle mène au courage, à la participation et à l'affirmation de soi.

Pensamientos acerca de una educación cristiana a través del escultismo;

Usando ideas del proyecto de directrices sobre la espiritualidad (OMMS) y algunas reflexiones teológicas de Paul Tillich

Bernd Mueller-Teichert

Consejo de los Protestantes en el Guidismo y el Escultismo

1. Un scout debe reconocer la necesidad de la oración y veneración, para dar una respuesta espiritual. Para obtener una respuesta es mucho más fácil tener un trasfondo religioso, como el cristianismo.
2. Un scout debe ser capaz de explorar el patrimonio espiritual de su propia comunidad y utilizarlo para dar sentido a sus experiencias pasadas y presentes. Por lo tanto, es importante para él o ella para saber acerca de su religión, como el cristianismo.
3. La dimensión religiosa puede constituir un terreno fecundo para la dimensión espiritual. Por lo tanto, es importante abrir la dimensión religiosa en lo profundo y hacia lo alto, como el cristianismo puede hacer.
4. Un scout es capaz de reconocer la necesidad de expresar la gratitud, las necesidades y el dolor, y puede aprovechar el patrimonio espiritual y la religión, como el cristianismo, de su comunidad para hacerlo.

5. *Un Scout debe ser amigo de los demás. Una profunda amistad puede crecer a través de la oración y la meditación. Dentro de la liturgia cristiana una comprensión más profunda de la vida y la comunidad puede ser experimentada.*
6. *La educación cristiana por medio del escultismo, ha de conducir a una verdadera religión, no actúa como la seguridad en lugar de miedo, con la certeza del teísmo y la jerarquía religiosa, sino como facilitador de la valentía de ser, a pesar de la aceptación de la ansiedad y el miedo.*
7. *La educación cristiana a través del escultismo no tiene por qué conducir a un Dios teísta, la organización, la colectividad, ni a ninguna objetividad, ya que éstos no pueden dar autorealización. Iglesias y comunidades están ayudando a las organizaciones y son necesarios para la religión. Pero es sólo nuestro ser en sí mismo que nos da el poder para auto-realizarnos. El cristianismo conduce a una búsqueda de Dios mas allá de Dios, al fundamento del ser. Y sólo a medida que confiamos en nosotros mismos sabremos cómo vivir.*
8. *La educación cristiana a través del escultismo, lleva a un enfoque holístico: El Dios mas allá de Dios del teísmo está presente, aunque oculto en cada encuentro divino-humano.*
9. *La educación cristiana a través del escultismo lleva a la libertad interior. Esta libertad interior se convierte en amor y ayuda. El ejemplo de Jesús: el camino del amor es el camino a través del miedo al otro, el extraño: "Ama a tu enemigo" (él / ella es una parte del todo).*
10. *La educación cristiana a través del escultismo, ha reconocido la angustia existencial, como el destino y la muerte, la culpabilidad y la condena, el vacío y el sin sentido y conduce a la valentía, la participación y la autorealización.*

The View of Christians in Scouting: Duty to God – Duty to Others

Christos Papageorgiou
DESMOS President

It fills me with an un-usual sense of joy, pride and honor to participate in this ICCS Ecumenical Event. The ICCS' initiative to invite Christian Scouts from all dogmas and from the world at large is very inspiring and challenging and I would like to express my gratitude for being here among you. I have also found the main topic of the encounter very promising: "The View of Christians in Scouting: Duty to God – Duty to Others". I cannot but read it as an affirmation of unity and common goal-setting among the Christian Scouts and I could not have imagined a better and more open-minded platform on which all Christian Scouts could meet inside scouting. In my brief address I would like to emphasize two main points: first, I would like to propose on behalf of DESMOS a theoretical context within which cooperation and common action among Christian Scouts is to be sought. Second, I would like to address some practical and educational issues that this common action may bring forth and hand down DESMOS' view of them.

I would like you to forgive me for a moment and allow me to start from the basics. First of all, we have not been gathered in this Encounter to unite against a common enemy. This is a customary misunderstanding. When people who differ in matters of opinion, faith, political action etc. unite, this often seems to be done, and quite often is indeed done against an enemy, whether this may be an actual or theoretical enemy. The misunderstanding which I would like to avoid by anticipation is that we have been invited here to unite against Scouts of other religions and dogmas. This would be a profound misunderstanding that would jeopardize the coherence of inter-religious dialogue in general. Yet it seems to me that to state we are gathered here today under a common goal but not a common target would be equally misleading. One cannot set a goal without having acknowledged an obstacle to be surmounted. And there is, in fact, an obstacle that prompts us to common action and unity. I would simply call it: the lack of faith. Thus my main line of approaching this encounter is that we should let our differences aside to unite not against other scouts, but against Christian indifference, namely a life that claims to be Christian but is in fact entirely uninspired by Christian faith as such. At the end of the 20th century we all experienced an enlightened revival of dialogue among Christian Dogmas and Churches. It is our turn to act upon a similar accord.

I am not in any way suggesting that we should decide on who is to be called Christian and who is not, nor am I suggesting that we should set up the standard of Christian faith with-

in Scouting. I simply state what seems to me to be the most basic drawback of Christianity as it is being experienced and lived by many Christian believers today, i.e. that it is viewed as a strictly personal matter and more like a theoretical affirmation than as a faith connected with every aspect of human life and action. Some people might reproach this view, stating that any effort to totalize human life and action within a world-view that has answers to everything is modeled upon an idea of meaning that quite often proves to be dangerous. Hitler had a Weltanschauung (i.e. world-view) which led to the disastrous effects we all know.

The main argument.

Thus, they would say, it is better for Christianity to remain in this status quo, i.e. as a discourse among many and not become the final, ultimate, master discourse of all others. The shift of the argument seems to be that in today's pluralistic and open societies Christianity is not to be allowed to pervade alone all aspects of social life and human existence. One cannot wonder why this issue has become so fundamental in Inter-religious dialogue. The situation seems to be an either/or one. Either Religion will assume its status as the primary meaning-giving world-view or it will impoverish into a view of the world among many and lose its status as basic. The situation now seems to be in favor of the latter alternative.

There is, however, a simple answer to this line of reasoning. A religion may find its way to profoundness and fullness by commitment and not imposition. It is completely different to have a world-view and to be brain-washed. There is a great difference between having and sharing a world-view and forbidding all others. It is when an understanding and living of the world is mixed with claims to power and domination that tensions arise and conflicts awaken. For believers, religion should primarily be a source of inspiration, not a source of subordinating others to it for the joy of power and singleness.

I have emphasized the need for Religions and especially Christianity to deepen its import for all believers and I would like now to relate this approach with Scouting and Education. I think we will all agree that the main aim of our encounter is not to find ways to convert other Scouts to Christianity, but an appeal to Christian Scouts to live up to their faith. And the message of Christian faith, pervading all dogmas, sects and churches is simple: love. As the Apostle says "these three remain: faith, hope and love. But the greatest of these is love" (Corinthians, 13,13-14). Love is unambiguous enough to unite us all and incite common action in a troubled world. If love pervades our actions and thoughts towards God and other people, Christianity would inspire a better world, filled with meaning and profoundness.

With regard to Scouting we should remember that the relation between Scouting and Christianity is two-fold. Christian Scouts should be inspired to deepen their faith within Scouting and faith should also inspire them a deeper commitment to Scouting activity

and ideals. Thus a main goal of our encounter would seem to me to be to promote within scouting the awakening of a religious enthusiasm capable of inciting a real change in the world.

There are some ways to accomplish that and I would like to mention a few proposals. First of all, it seems quite important to state the basic tenets uniting Christians within Scouting in a way that addresses and embraces all Scouts from all other Religions world-wide. I imagine a statement of the kind: "We Christian Scouts commonly share the faith in Christ, which inspires us to embrace Scouts and the whole world with smile, tolerance, companionship, creativity, hope, vision and, most of all, charity.

Second there is a great need to promote dialogue from top to base and from base to top. All Christian Scouts need to be advised, and this unanimity would most certainly form a common ground to inspire initiatives and incite common action.

Third, we should emphasize the points where our dogmas converge in order to cross the barriers that inhibit common action and impose differentiation where there should be none whatsoever.

Fourth, Scout leaders should be well trained to embrace religious spirituality in an open-minded way and be able to well emphasize the points of convergence between Christian ideals and Scouting ideals.

Last, I would like to emphasize the vital need to organize constantly common activities for art and culture that prompt Scouts to faith and faith to Scouts.

My main point is that we should of course be glad to have earned the right for each one to exercise any faith and religion one wishes within Scouting. But if that should remain only an intellectual liberty, i.e. a liberty to define one's self as one wishes, that would be only a first step towards the accomplishment of the Scout ideal of Duty to God. We should moreover act to invite true religious sentimentality inside Scouting, stemming from all the religions that the Scouting Movement embraces. When it comes to Christian Scouts, what I feel most certain about is that the depth of Christianity could be inspired within Scouting if and only if Christian Scouts of all dogmas and churches united to live up to the central message of Christianity, which is charity. If all Christian Scouts agreed to common action it is most certain that spiritual development and profoundness of living would be more energized than if each one of us tried it on its own.

Le point de vue des chrétiens dans le scoutisme: le devoir envers Dieu – le devoir envers les autres

Christos Papageorgiou

Président DESMOS

Quel profond sentiment de joie, de fierté et d'honneur d'assister à cette rencontre œcuménique convoquée par la CICS! L'initiative de la CICS d'inviter des scouts chrétiens des différentes confessions et du monde entier est aussi bien passionnante que défiante. Laissez-moi donc exprimer toute ma gratitude de me voir ici parmi vous. Et quant au thème principal de la rencontre «Le point de vue des chrétiens dans le scoutisme: le devoir envers Dieu – le devoir envers les autres» je l'ai trouvé vraiment prometteur. En effet, je l'entends comme l'affirmation de l'unité des scouts chrétiens à la recherche de buts communs. Je ne pourrais m'imaginer aucune tribune mieux appropriée à réunir des scouts chrétiens à l'esprit ouvert et sans préjugés. Dans ma petite contribution je voudrais mettre en relief deux points importants. De la part de DESMOS je voudrais proposer une coopération sur le plan théorique qui fait aussi naître des actions communes de tous les scouts chrétiens. Mais en deuxième lieu je vous propose aussi des activités pratiques et éducatives en affirmant qu'une telle coopération est tout à fait dans les intentions de DESMOS.

Je vous demande un petit moment de patience pour commencer par une constatation de base. Nous ne sommes pas ici pour nous armer contre un ennemi commun. Cela est un malentendu habituel. Lorsque les gens qui se distinguent l'un de l'autre selon leurs opinions, leur religion, leur politique etc. cherchent à s'unir, on a souvent l'impression que cela vise à combattre un adversaire concret ou imaginaire. Dès le départ je veux écarter le malentendu d'être ici pour nous unir contre les scouts d'autres religions et d'autres credos. Cela serait un grand malentendu qui mettrait en danger un dialogue interreligieux cohérent. Mais il ne suffit pas d'être seulement ensemble. Ce serait aussi un malentendu. Il faut avoir en commun certains objectifs, c'est à dire qu'il faut se fixer un but et désigner des obstacles à surmonter. Et voilà, à mon avis, l'un des obstacles majeurs qui nous appelle à des actions communes et à l'unité est le manque de foi. Donc, j'attends de cette rencontre qu'on laisse de côté nos différences et que notre union se dirige non pas contre d'autres scouts, mais contre l'indifférence des chrétiens. Il faudrait mettre en question une vie qui prétend être chrétienne mais qui, au fond, n'est absolument inspirée par la foi chrétienne. À la fin du 20e siècle nous avons tous assisté à la résurgence éclairée du dialogue entre les Églises chrétiennes et leur dogmes. À nous de pratiquer ce dialogue et de se mettre à l'œuvre!

Je ne suggère pas du tout de définir qui est un bon chrétien et qui ne l'est pas. Et je ne propose

pas non plus de définir ce que signifie dans le scoutisme être chrétien. Mais ce qu'il faut à mon avis déplorer c'est le fait que pour beaucoup de chrétiens, même pour des croyants, la foi est quelque chose de strictement personnel. Pour beaucoup de gens la foi se limite à une simple affirmation sans aucun rapport avec le monde et la vie humaine en général et en particulier. Il peut y avoir des gens qui refusent cette vue. Ils remarqueraient par exemple que tout effort d'offrir une vision globale du monde et de la condition humaine qui donne des réponses à toutes les questions possibles court le risque d'abus. Hitler, lui aussi, avait une «Weltanschauung», une vision globale du monde, mais chacun d'entre nous connaît le résultat.

Ainsi, à l'avis de beaucoup de gens, le christianisme ferait bien de maintenir le statu quo, donc de se contenter de jouer un rôle non pas supérieur à d'autres systèmes d'idées sans prétendre être le meilleur et le mieux équipé pour donner une réponse à toutes les questions. Nos sociétés ouvertes et pluralistes ne semblent plus admettre la prédominance du christianisme dans tous les aspects de la vie sociale et de l'existence humaine. En effet, c'est l'un des thèmes majeurs qui occupent aussi le dialogue interreligieux. On semble être mis devant l'alternative soit de céder le pas à la Religion et d'assumer ses prétentions idéologiques exclusives soit d'attribuer à la Religion rien qu'une place parmi d'autres systèmes idéologiques au risque de perdre sa primauté. Cette deuxième option paraît généralement acquise.

Cependant on peut donner une simple réponse à toutes ces réflexions. Une religion trouve sa vraie profondeur et sa plénitude dans l'engagement personnel et ne doit pas être confondue avec un système idéologique imposé par en haut. Par ailleurs il faut bien distinguer entre l'adhérence à une vision du monde et le lavage du cerveau. Et partager une certaine vision du monde avec d'autres personnes n'équivaut pas du tout à l'interdiction de tous les autres credos religieux ou spirituels. Mais au moment où les adhérents d'une certaine vision du monde veulent s'imposer par la force et dominer les autres, les conflits et les tensions commencent à naître.

J'ai souligné que toutes les religions et notamment le christianisme exigent de leurs croyants un approfondissement de leur foi. Maintenant j'aimerais appliquer mes réflexions aux domaines du scoutisme et de la pédagogie. Je pense que tout le monde est d'accord avec moi pour dire que le but principal de notre rencontre n'est pas de trouver des moyens de convertir d'autres scouts à la foi chrétienne, mais plutôt d'appeler les scouts chrétiens à vivre en vrais chrétiens. Et le message de la foi chrétienne, au-delà de tous les dogmes et de toutes les sectes et églises, se résume en un simple mot: Amour. Comme dit l'apôtre: «Maintenant, ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande des trois est l'amour.» (1 Corinthiens 13, 13 s.) L'amour nous unit tous sans équivoque. Il nous incite à agir ensemble dans un monde en difficultés. Si l'amour déterminait vraiment nos actes et pensées envers Dieu et les autres, les chrétiens se sentiraient inspirés à bâtir un monde meilleur satisfaisant profondément notre recherche du sens de la vie.

Quant au scoutisme et à la foi chrétienne on peut parler d'un double lien entre les deux. Les

scouts chrétiens devraient se sentir poussés à approfondir leur foi au sein du scoutisme, alors que la foi devrait les pousser à s'engager plus intensément dans le scoutisme avec ses activités et idéals. Ainsi à mon avis, l'un des objectifs principaux de notre rencontre pourrait consister à éveiller davantage d'enthousiasme religieux au milieu du scoutisme capable de nous inciter à changer le monde en profondeur.

Il y a plusieurs moyens pour y parvenir. Laissez-moi donc faire quelques propositions. Tout d'abord il me paraît assez important de mettre en valeur les principes qui font l'union des chrétiens dans le scoutisme en nous dirigeant et en nous joignant à tous les scouts de toutes les autres religions du monde entier. Je peux bien m'imaginer qu'on déclare aux non-chrétiens: «Nousautres, en tant que scouts chrétiens partageons la foi en Jesus Christ. C'est lui qui nous inspire à nous ouvrir aux scouts du monde entier souriants et visionnaires, dans un esprit de tolérance, de camaraderie, de créativité, d'espérance, et avant tout, dans l'amour .

En deuxième lieu, nous avons grand besoin d'encourager le dialogue de haut en bas et de bas en haut. Tous les scouts chrétiens devraient être bien instruits. Ainsi une base commune et l'unanimité font naître des initiatives et poussent à des actions communes.

En troisième lieu, nous devrions mettre l'accent plutôt sur les lignes convergantes au delà de toutes les différences dogmatiques. Ainsi on peut surmonter les barrières qui empêchent des actions communes. Car souvent on voit des différences là où en principe il ne peut y avoir aucune divergence.

En quatrième lieu il faut veiller à ce que les chefs respirent une spiritualité religieuse sans préjugés et qu'ils soient capables de découvrir les lignes de convergence entre les idéals chrétiens et les idéals scouts.

Finalement je voudrais souligner le besoin vital d'organiser constamment des activités communes dans les domaines des arts et de la culture appropriées à faire valoir les liens étroits entre foi et scoutisme et à faciliter aux scouts l'expérience de la foi.

Évidemment on peut se féliciter de pouvoir professer de plein droit n'importe quelle foi ou religion au sein du scoutisme. Mais si cela se réduisait à une simple liberté intellectuelle, p. ex. à l'auto-détermination personnelle, cela ne serait qu'un premier pas vers l'accomplissement du principe scout du «Devoir envers Dieu». Il faudra absolument inviter le scoutisme à laisser de la place à l'expression religieuse authentique, une tâche qui doit être accomplie par toutes les religions représentées dans le scoutisme. En parlant des scouts chrétiens je suis convaincu que dans le scoutisme la profondeur de la foi chrétienne ne peut s'épanouir que dans la mesure où les scouts de toutes les confessions et églises s'unissent pour vivre de toute leur âme le message central de la foi chrétienne, l'amour et la charité. Au lieu d'agir uniquement à leur compte individuel il vaut mieux que les scouts chrétiens, tous ensemble, se mettent d'accord pour œuvrer en unité. Alors on pourrait être sûr que le développement spirituel et la vie en profondeur déploient encore plus d'énergie et de vitalité.

From the Holy Land

Fr. **Imad Twal**

Jordan, Holy Land

It is a pleasure to write these few lines concerning the ecumenical formation of our scouts here in the Holy Land. While ecumenism, the movement towards the full bodily unity of Christians, must be near to the hearts of all who know and love the Lord and desire that He be known by all (cf. John 17: 21, 23), still this desire cannot but burn all the brighter in the hearts of our Christians scouts here in the Holy Land. This is so for two reasons; first because the Holy Land is made up of the very stones, hills, valleys, rivers, and lakes on which our Lord revealed himself, conquering sin and death and founding his Church; and second because over time Christians have become a small minority in this land, thus making all divisions something that puts the very survival of the Christian community at risk. As the Council of Catholic Patriarchs of the East adopted as their slogan, *"In the East, we will be Christians together or we will not be Christians at all."*

We should begin by taking a look at some of the features of the experience of our Christian scouts as a community. The entire world knows that the Middle East is an area of conflict, sometimes reaching tragic proportions. Even Jordan, which has thankfully known calm and security in the past generation, feels the effects of violent events surrounding it and from its own not too distant past. Even where there is calm and security, people feel very much how fragile it is, and live with anxiety for what the future might bring. Clearly such insecurity, and particularly in the case of the Palestinians, such looming threats of violence and limitations on their freedom are daunting challenges that can discourage the youth looking towards their future.

And the future of our land very much belongs to the youth. Since the birthrates among the Arabs tends to be high, over 50% percent of the population is below the age of 25 years old. The youth sense that they are a force in the culture and that a new step forward for the development of their society is expected of them. However they are very uncertain as to what model to follow. Who can help them understand this? Because of the extremely rapid rate of social change, it is a question that must be faced. At first sight, it can seem that the only choice is between copying the West, with its loss of so many values, or giving way to the Islamicists. So, for our Christian scouts there is great perplexity concerning what a counter proposal for the future of the Middle East should look like. Indeed, many, uncertain of the future in their own land, doubtful of economic opportunities at home and unable to understand what difference they can make, emigrate.

To talk concretely about ecumenical formation among our scouts, we should briefly review some of the characteristics of our Christian scouts as a community. First of all, as Christianity was first established here, it is received by our scouts as an ancient and deeply established tradition, handed down through the centuries by their forefathers through great sacrifice. They receive the name “Christian” as a point of cultural and ethnic pride. This is especially so due to their status as a small, even tiny minority. They cannot escape the awareness that their identity as Christians sets them apart.

Our scouts grow up as part of a culture that has traditionally challenged their faith identity. Indeed, Islam has dominated Arab culture for so many centuries that it is fair to say that it is part and parcel of that culture. Thus all Arabs, even devout Christians, to some extent share an “Islamic” mentality, which can make their belonging to their faith sometimes a bit abstract. Our people can easily adopt certain cultural characteristics typical of Islam, such as the legitimization of revenge or violence against women.

While it is blindingly obvious to our scouts that their identity is not that of the majority culture around them, the real meaning of that difference is often not clear. The nature of their mission as Christians in this Arab culture is not always well understood or articulated. With this lack of clarity, it can end up seeming to them that the meaning of their Christianity has to do with them occupying a certain educational, professional, economic or social status. This comes about since for several generations the educational level of the average Arab Christian has been well above the level of the average Arab Muslim.

The lack of unity among Christians only helps to make things even more obscure for them. There are 14 separate Christian churches in our tiny minority population. This means that Christians, due to these divisions, do not willingly bring up the topic of their faith identity or religious mission even among themselves since this may lead to a discussion of what divides them when they feel so clearly the need to be united. Also, in the Christian history here, unhappy conflicts between our differing Christian communities that have taken place in the past can mean that many questions are not faced among Christians, since this could, again, bring up feelings of division.

Thus the common Christian identity is sometimes left as something ill-defined and abstract, sometimes best understood as “not being Muslim” or relating to social, educational or economic distinctions. It is dramatically clear that the divisions in the Christian community greatly weaken their experience as a community and compromise their identity. And, as has been noted above, a weakened awareness of identity and mission means that the very existence of the community is put at risk. In Israel and the West Bank, in the past forty years, it is estimated that the Christian population has decreased from over 28% of the population to now under 2%. While the situation in Jordan is less dramatic, still the percentage of Christians has fallen from somewhere around 8% to well below half that.

The question for ecumenism is unity in Jesus Christ. So the heart of ecumenism is the person of Jesus Christ. The reason why the Churches are separated is not merely the different historical circumstances that has led to strife and misunderstanding between various ethnic, linguistic, tribal and geographical groups of Christians. These factors play an enormous role. But the real reason for the continuing separation is a difference in answering the only important question for a Christian: "Who is Jesus Christ?" Immediately and intimately connected with this question, of course, are the questions, "How can I have a relationship with him in order to know him and receive him?" How we come to know Jesus determines, of course, much of our knowledge of him. The continuing separation between the churches is due to a difference in our answers to these questions, and the suspicion, therefore, that in the end the other church is misled, in some way, about the person of Jesus Christ, and our relationship with him.

The way forward for Christian unity, therefore, is the promotion of a living encounter, together, with the person of Jesus Christ, so that we can, together, in sharing this experience, begin to ask and answer the question together, "Who is Jesus Christ?" Or even better, to ask together the question, "Who are you, Jesus?" In this way we ask for him to reveal himself, who is our unity. If we are asking this question together, then we will find that we are moving forward on an ecumenical path.

Our Christian scouts will be given an ecumenical formation to the extent that we are helping them to ask the question, "Who is Jesus Christ," and then living together with them experiences that help answer this question. To the extent that the person and presence of Jesus Christ is at the heart of our proposal to our scouts, there will necessarily be ecumenical formation. If this question is alive, scouts will naturally be open to hearing about the experience of Jesus that the people from other churches have. It will provoke them to examine their own experience and compare it with that of others. A natural discussion on this will have two consequences: 1) it will enrich the experiences of all. Scouts will see how others come to know Jesus, and see more of the Jesus that the other has come to know. 2) It will challenge everyone to examine his or her own ecclesial experience, to deepen it. And this is fundamental, since, as the Catholic Pastoral Plan states, "The renewal of the Church according to the Spirit of Christ is what prepares the way for Christian unity."

Naturally, too, the differences will come to light. This cannot be avoided, and should not. It can all be something positive if we are asking together, "Who are you, Lord?" After all, a Christian can never stop asking this question any more than a man in love can stop wondering about the woman he loves, desiring to discover more about the object of his passion. It is a search we undertake together because of the certainty we already have. We want to be surprised and amazed, together. As every scout knows, few things unite people more than a journey of discovery made together. Nothing will unite Christians more than a journey of discovery in front of Jesus Christ. And scouting can be an ideal place for this to occur.

Scouting is an ideal place because scouting is above all an education through experience. This is precisely what has made it such a powerful force in the last century. And the path to ecumenism must pass through this, an experience lived together.

I will conclude by pointing out that I see three aspects to this ecumenical training. The first is spiritual. What this practically means are moments lived together where a living experience of the presence of Jesus Christ is offered. The second is a more strictly educational process, something not very different than apologetics. It is vital that we give our scouts the tools for articulating their experience in words, and thus giving them the opportunity to propose it to others. But I would also add that education as human formation is fundamental for helping them along the path of ecumenism.

After all, how do we recognize Christ? How do we see who he is? We recognize him by experiencing how he is the one who corresponds to my deepest needs for love, truth, goodness, justice and beauty. The more that I am alive to these original human desires, the more I will recognize in that man the one who is the exceptional and unique answer to these desire. Our education for the scouts must be an education in humanity. An education in humanity is effective to the extent that it arouses within the person the awareness of these original human desires, and sets the person searching for the thing that can answer his need and his longing. Thus our education is aimed at placing them in the best position to find and recognize the answer to their humanity and at the same time helping towards ecumenical unity.

Workshops / Ateliers / Talleres

Workshop 1

Anne Whiteford

Discussion on the questions:

1. How does Christian belief validate/support the Scout Method?
2. What does/can Christian belief add to the Scout Method?
3. How does grace (God) work through the Scout Method?

– the Scout Law reflects the Gospel values.

– God decided to become human – the parallel in Scouting is to 'ask the boy' – leaders in Scouting have to become close to young people in the same way that God came close to us through Jesus Christ.

– we have to assume that Scout Leaders are true Christian believers and lead by example.
– it is an advantage that Scout Leaders who are Christian have a language that they can express spiritual matters.

– Scout leaders can be an important influence in the lives of young people, giving them strong spiritual/religious experiences.

– Young people find Christianity through Scouting and we are now in more of a missionary situation.

– The 'Letter of Thessaloniki' has an important part of speaking of Christ as 'the way'. Christianity is a path that you travel with others. A biblical way could be powerful for Scouts.

– It seems that there are two approaches in Scouting – Christianity is learnt and passed on - filling up a vessel with knowledge etc. or people's minds are opened up to Christianity and they are helped to discover their own path – this has a parallel in Scouting as Scouts should be helped to explore and search for God.

– Scouting and Christianity have a common path – they see people as individuals with potential, with a responsibility to become the person that God wants us to be. Scouting encourages young people to 'do their best' and each has a responsibility to grow.

– Christianity and Scouting are both personal and corporate – response to Jesus and 'being a Scout'.

– God appears in the midst of 'normal' life and it is the same in Scouting. Religious and spiritual education are truly part of the programme and integrated within mainstream activities. Young people discover God through their Scouting.

– it is important that we can give a 'name' to our experiences. This is a challenge within Scouting if there is no religious background.

- we need to help leaders to understand religious experiences and we need to help young people to interpret them – it is not possible to create them and we should not do this.
- aesthetic and emotional experiences are often interpreted as spiritual/religious.
- who has the ability and responsibility to do this – lead people to explore the mystery, especially young people.
- we need to train people but the people who should be trained are those working with young people. Trainers need to be able to work with section leaders in this area and it is the responsibility of Scout Associations to train people in this area.
- spirituality is part of Scouting, so it is important that all leaders accept that Scouting has a spiritual dimension and each person has a responsibility to explore this.
- it is only people who are 'explorers of the way' that can help others to explore and develop their own paths.
- Scouting needs to find a way of working with young people from different faith or religious communities in Open Scout Groups.
- it is important that Leaders and young people in Open Scout Groups are allowed to be religious.
- we must not allow Scouting to become a religion.

'We are Christians in Scouting – not Christian Scouts'.

Atelier 1

Anne Whiteford

Discussion sur les questions :

1. Comment est-ce que la croyance chrétienne entérine/soutien la Méthode scoute?
2. Qu'est-ce que la croyance chrétienne ajoute à la Méthode Scoute ?
3. Comment la grâce (Dieu) travaille-t-elle par de la Méthode scoute ?

- *La Loi Scoute reflète les valeurs de la Parole de Dieu.*
- *Dieu a décidé de devenir homme – le parallèle dans le Scoutisme est de "demander au garçon" – chefs dans le scoutisme de devenir proche des jeunes gens de la même manière que Dieu s'est rapproché de nous par Jésus-Christ.*
- *Nous devons assumer le fait que les Chefs Scouts sont de vrais croyants Chrétiens et qu'ils montrent l'exemple.*
- *C'est un avantage que les Chefs scouts chrétiens ont, ils utilisent un langage qui peut exprimer les questions spirituelles*

- Les chefs scouts ont une forte influence sur la vie des jeunes gens, en leur donnant à vivre des expériences spirituelles / religieuses fortes.
- Les jeunes gens trouvent la chrétienté au moyen du Scoutisme et nous sommes maintenant dans une situation plus missionnaire.
- La "Lettre de Thessalonique" a une part importante pour parler du Christ comme "chemin". La chrétienté est un chemin sur lequel vous voyagez avec les autres. Un chemin biblique peut être fort pour les Scouts.
- Il semble qu'il y ait deux approches dans le Scoutisme : la chrétienté s'apprend et se transmet ; remplir un vaisseau avec du savoir, etc., ou les esprits des gens sont ouverts à la Chrétienté et ils sont aidés à découvrir leur propre chemin. Cela trouve un parallèle dans le Scoutisme puisque les Scouts doivent aider à explorer et chercher Dieu.
- Le Scoutisme et la Chrétienté sont à la fois personnel et collectif – c'est répondre à Jésus et à "être Scout"
- Dieu apparaît au sein de la vie "normale" et c'est la même chose dans le scoutisme. L'éducation religieuse et l'éducation spirituelle font réellement partie du programme et sont intégrées dans les activités dominantes. Les jeunes gens découvrent Dieu par le scoutisme.
- Il est important que nous donnions un "nom" à nos expériences. C'est un défi au sein du Scoutisme quand il n'y a pas de cadre religieux.
- Nous devons aider les chefs à comprendre les expériences religieuses et nous devons aider les jeunes à les interpréter – il n'est pas possible de les créer et nous ne devons pas le faire.
- Les expériences esthétiques et émotionnelles sont souvent interprétées comme spirituelles/religieuses.
- Celui qui a la capacité et la responsabilité de le faire conduit les gens, et en particulier les jeunes, à explorer le mystère.
- Nous devons former les gens, mais les gens qui devraient être formés sont ceux qui travaillent avec les jeunes gens. Les formateurs ont besoin d'être en mesure de travailler avec des chefs de groupes dans ce domaine et il est de la responsabilité des Associations Scoutes de former les gens dans ce domaine.
- La spiritualité fait partie du Scoutisme, il est donc important que tous les chefs acceptent le fait que le Scoutisme a une dimension spirituelle et que chaque individu a la responsabilité de l'explorer.
- Il n'y a pas que les "explorateurs du chemin" qui peuvent aider les autres à explorer et développer leur propre chemin.
- Le Scoutisme a besoin de trouver un chemin pour travailler avec les jeunes de différentes religions et de communautés religieuses différentes dans des Groupes Scouts Ouverts.

- *Il est important que les Chefs et les jeunes gens dans les Groupes Scouts Ouverts aient la possibilité d'être religieux.*
- *Nous ne devons pas permettre au Scoutisme de devenir une religion*

"Nous sommes des Chrétiens dans le Scoutisme – et non des Scouts Chrétiens."

Taller 1

Anne Whiteford

Discusión sobre los siguientes puntos:

1. ¿Cómo la fe cristiana valida /apoya al Método Scout?
 2. ¿Cómo se adhiere la fe Cristiana en el Método Scout?
 3. ¿Cómo actúa la gracia de Dios a través del método Scout?
- *La ley Scout refleja los valores del evangelio.*
 - *Dios decidió hacerse humano – paralelamente en el Escultismo se debe “preguntar al beneficiario”- los Dirigentes Scouts tienen que ser tan cercanos a los niños y jóvenes tanto como lo fue Dios con ellos a través de Jesucristo.*
 - *Tenemos que asumir que los Dirigentes Scouts son verdaderos Cristianos y que son el ejemplo para todo.*
 - *Es una ventaja que los Dirigentes Scouts Cristianos tengan un lenguaje que les ayuda a expresar temas espirituales.*
 - *Los Dirigentes Scouts son una influencia muy importante en la vida de nuestros jóvenes, dándoles una fuerte espiritualidad y experiencias religiosas.*
 - *Los jóvenes conocen al Cristianismo a través del Escultismo, y ahora más que todo nos encontramos en una posición de misioneros.*
 - *La ‘Carta de Tesalónica’ juega un rol importante referente a Cristo como “el camino”.*
 - *El Cristianismo es el camino en el cual caminas con los demás. En un modo bíblico esto podría ser un punto fuerte para los Scouts.*
 - *Existen dos puntos en común entre el Escultismo y el Cristianismo, lo que es “aprender” y “educar”- llenar un vaso de conocimiento etc. o que las personas tengan una mente más abierta al Cristianismo y sean ayudadas a descubrir su propio camino – esto tiene una semejanza al Escultismo: como Scouts tenemos que ayudar a explorar y buscar a Dios.*
 - *Escultismo y Cristianismo comparten el mismo camino – ambos ven a las personas como individuos con potencial, con una responsabilidad para llegar a ser las personas que Dios*

- busca que nosotros seamos. El Escultismo alienta a los jóvenes para “dar lo mejor de ellos” y para que cada uno tenga una responsabilidad para crecer como persona.*
- El Cristianismo como el Escultismo están son a la vez personal y comunitario – deberse a Jesús y “Ser un Scout”.*
 - Dios aparece en la mitad de una vida “normal”, y lo mismo sucede con el Escultismo. La Religión y la Educación Espiritual are una parte esencial del programa scout integrado en la columna vertebral de las actividades. Los jóvenes encuentran a Dios a través de su Escultismo.*
 - Es importante que podamos dar un “nombre” a nuestras experiencias. Este es un desafío dentro del Escultismo en caso de que no hubiera un base religiosa.*
 - Necesitamos ayudar a los Dirigentes a comprender las experiencias religiosas y necesitamos colaborar a nuestros jóvenes a que las interpreten – no es simplemente crearlas sin interpretarlas.*
 - Una experiencias tanto estéticas y emocionales a menudo son interpretadas como espiritual/religiosas.*
 - Quien tenga la habilidad y responsabilidad para hacer esto – liderar personas para explorar el misterio, especialmente para los jóvenes.*
 - Necesitamos capacitar a personas, pero personas que realmente deban ser capacitadas son aquellas que trabajan con los jóvenes. Los capacitadores deben ser capaces de trabajar con el nivel directivo y es la responsabilidad de las diferentes asociaciones Scouts, para entrenar personas en esta área.*
 - La espiritualidad es parte del Escultismo, por eso es importante que todos los líderes acepten que el Escultismo tiene una dimensión Espiritual y que cada persona tiene una responsabilidad de explorar esta.*
 - Son solo aquellas personas que “Son los exploradores de senderos” quienes pueden ayudar a los otros a explorar y descubrir sus propios caminos.*
 - El escultismo necesita encontrar una manera de trabajo con los jóvenes una manera de llegar a ellos, mediante algunas comunidades religiosas y de Fe en los Grupos Scouts “Abiertos”.*
 - Es muy importante que los Dirigentes y los beneficiarios en Grupos Scouts “Abiertos”, estén permitidos de ser religiosos.*
 - No debemos permitir que el Escultismo se convierta en una religión.*

“Somos Cristianos en el Escultismo y no Scouts Cristianos”

Workshop 2

David Kenneally

1. How does Christian Belief validate and support the Scout Method? (Scripture – Tradition)?

It is very hard to separate Christianity and Scouting. They seem to be closely linked.

Scouting without Muslim Influences. There is a need to develop structures which support and allow Scouting groups grow in their Christianity.

It is a hard question to answer. We can look to Bible stories:

Exodus as a guide for life. Moses could be seen as the first Scout Leader. His companions did not like the food and did not know where they were going. They complained yet he encouraged them. His job was to lead the others to the top of the mountain and into the promised land. Moses did not travel alone.

Abraham: Live your Faith as you walk through life. It is also one story which links Muslims, Christians and Jews.

Jesus Education Method.

Jesus educated through stories. The stories were engaging and allowed us here the message which we might not have been opened to hear. Power of Jesus was through doing. The subversive method which surprises us all.

The **Beatitudes:** A blueprint or plan for scouting. Beatitudes and the Scout Law are synonymous.

Doing Good. Doing one good deed a day. The Muslim concept of prayer is to do prayers , we do not pray is closer to Muslim understanding.

The woman at the well. Or the **Emmaus** journey offers plenty of opportunities to develop the spiritual story within Scouting and with each other.

2. How do I understand my role (in Scouting) in the light of my Christian Vocation?

Liturgy in the Morning and Evening are opportunities to express that Vocation.

The Scout Patrol allows for a face to face expression of one's faith and allow common understanding among the patrol.

There is need for more freedom to attend religious beliefs which can have the knock on effect of those who attend being more involved and as a consequence enjoy it more.

Grace.

The Grace of God can be seen through the leader and scout relationship.

Who we (and knowing who we are) are helps us to achieve our potential.

That Grace can be mediated through the leader to the Scout. It is an important understanding of the Spiritual in Scouting.

Our Faith is more Theological than Archaeological. It is a faith which has as much to say to our life today as it did in history.

Atelier 2

David Kenneally

1 – Comment la Foi Chrétienne entérine-t-elle et soutient-elle la Méthode Scoute ? (Écriture – Tradition) ?

Il est difficile de ne pas séparer Chrétienté et Scoutisme. Ils semblent liés si fortement.

Le Scoutisme dans les Influences Musulmanes. Il y a un besoin de développer des structures qui soutiennent et permettent aux groupes scouts de grandir dans leur chrétienté

Il est difficile de répondre à cette question. Nous pouvons considérer des histoires de la Bible :

L'Exode est un guide pour la vie. Moïse peut être vu comme le premier Chef Scout. Ses compagnons n'aimaient pas la nourriture et ne savaient pas où ils allaient. Ils se plaignaient et pourtant ils l'encourageaient. Son travail était de mener les autres en haut de la montagne et vers la Terre Promise. Moïse n'a pas voyagé seul.

Abraham : vivez votre Foi comme vous avancez dans la vie. C'est aussi une histoire qui unit les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs

La Méthode Éducative de Jésus :

Jésus éduquait en racontant des histoires. Ses histoires étaient engageantes et nous permettaient de comprendre le message que nous n'étions peut-être pas prêt à écouter. Le Pouvoir de Jésus était pas l'action. La méthode subversive qui nous a tous surpris.

Les **Béatitudes** : un schéma directeur ou plan pour le scoutisme. Les Béatitudes et la Loi Scoute sont synonymes.

Faire le bien, faire une B.A. chaque jour. Le concept musulman de la prière est de faire des

prières, nous ne prions pas, c'est plus proche de la compréhension musulmane.

La femme au puits. *Ou le voyage d'Emmaüs offre de nombreuses possibilités de développer l'histoire spirituelle au sein du Scoutisme et les uns avec les autres.*

2 – Comment est-ce que je comprends mon rôle (dans le scoutisme) à la lumière de ma vocation chrétienne ?

La liturgie du matin et du soir sont des occasions pour exprimer cette vocation.

La Patrouille Scoute permet une expression en face-à-face de sa foi et une compréhension commune au sein de la patrouille.

Il est nécessaire d'avoir plus de liberté pour participer aux croyances religieuses qui peuvent avoir un effet boule de neige sur ce qui y participent en étant plus impliqué et qui a pour conséquence d'en prendre plus plaisir.

La Grâce.

La Grâce de Dieu est découverte par le chef et les relations scoutes.

Qui que nous soyons (et en sachant qui nous sommes), aide nous à réussir nos potentiels.

La Grâce peut être une thérapie distribuée pour le chef aux scouts. C'est une manière importante de comprendre le Spirituel dans le Scoutisme.

Notre Foi est plus Théologique qu'Archéologique. C'est une foi qui a plus à dire dans notre vie d'aujourd'hui qu'elle ne l'a fait dans l'histoire.

Taller 2

David Kenneally

1. ¿Cómo la Fe Cristiana se reafirma y apoyo en el Método Scout? (Manuscrito - Tradición)?

Es muy difícil separar Cristianismo y el Escultismo. Parecen estar muy bien relacionados.

El Escultismo sin la influencia Musulmana. Hay una necesidad para desarrollar estructuras que apoyan y permiten a los Grupos Scouts trabajar en su Cristianismo.

Es una pregunta muy difícil de contestar. Podemos ver algunos relatos de la Biblia:

Éxodo como una guía para la vida. Moisés pudo haber sido el primer Dirigente Scout, A sus

acompañantes no les gustaba la comida y no sabían dónde estaban yendo. Ellos se quejaban, pero él los alentaba. Su trabajo era liderar a los demás hasta la cima de la montaña y hacia la tierra dirigida. Moisés no viajaba solo.

Abraham: *Vive tu Fe como caminas por la vida. Es también uno de los relatos que involucra a los musulmanes, cristianos y judíos.*

El Método Educativo de Jesús.

Jesús enseñaba a través de cuentos, Los relatos predicaban y enseñaban un mensaje el cual todavía no nos dimos cuenta. El poder de Jesús fue a través del HECHO, o sea aprender haciendo. El método subversivo el cual nos sorprendió a todos.

Las **Bienaventuranzas:** *Un plano o plan para el escultismo. Bienaventuranzas y Ley Scout son sinónimas.*

Hacer el Bien, hacer una Buena acción cada día. El concepto Musulmán de rezar es de hacer rezos, nosotros no rezamos es lo cercano a la comprensión Musulmán.

La mujer del pozo. *O el viaje Emaús ofrece una plenitud de oportunidades para desarrollar el relato espiritual dentro del Escultismo y el uno al otro.*

2. ¿Cómo entiendo mi rol (en el Escultismo) la luz de mi vocación Cristiana?

La Liturgia en la madrugada o en la noche son oportunidades para expresar esa vocación.

La patrulla Scout permite a uno expresarse cara a cara con su fe y permite un entendimiento común dentro de la patrulla.

Existe una necesidad para mayor libertad para participar de creencias religiosas las cuales pueden tener efecto de contacto con aquellos que quieren estar más inmersos y como consecuencia disfrutarlo mucho más.

La Gracia.

La Gracia de Dios puede ser vista a través de la relación que Dirigente y el Beneficiario mantienen.

¿Quiénes son (y sabemos quiénes son) son los que ayudarían a llegar a este potencial?

La Gracia puede ser medicada a través del Dirigente hacia el Beneficiario. Es importante el entendimiento de la Espiritualidad en el Escultismo.

Nuestra Fe es más Teológica que Arqueológica. Es una Fe la cual tiene mucho más significado para nuestra vida hoy en día que tiene en la historia.

Workshop 3

Gerry Glynn

A collaborative report from the bilingual working group:

The three questions posed for discussion were:

1. How does Christian belief validate / support Scout method?
2. What does/can Christian belief add to basic Scout method?
3. How does grace (God) work through Scout method?

To facilitate ease of discussion it was agreed to form a bilingual group consisted of:

Rodolphe Jabbour (Lebanon)
Christos Papageorgiou (Greece)
Fr. Jacques Gagey (France)
Fr. Rui Jorge De Sousa Silva (Portugal)
Werner Friese (Germany)
Gerry Glynn (Ireland)

In our group we had representatives from Ireland, Lebanon (Middle East), Portugal, France and Germany and Greece reflecting the faith and belief values and perspectives of the Catholic and Orthodox Christian Scouts.

We commenced with each person briefly introducing their association and describing its particular characteristics in relation to the spiritual and religious development of its members.

We shared our different denominational experiences (Orthodox / Catholic) and consequently discussed the various types of organisational structures such as national denominational associations having a specific approach to the promotion of a particular religion practice or as in the case of multi-denominational associations having either Councils, Forums or National spiritual and religious advisory committees that deal with the belief practices of a variety of faith and beliefs.

At the end of this preliminary phase in our discussion one important observation emerged: We are Christians in Scouting – not Christian Scouts!

It was agreed that with the changes in values in today's societies the implementation of that part of the Scout Promise that deals with 'Duty to God' was from a programme perspective becoming increasingly difficult, and this difficulty is being compounded by WOSM's policy of not permitting the formation of Federations.

It was felt that WOSM's non-tolerance of the specific religious needs of small denominational associations is in need of reappraisal – it was observed that had such a policy been the practice in previous years the spiritual / religious element of the programme would not probably exist today. For the most part, it has been the 'denominational associations who have kept the spiritual alive. For example in the case of Lebanon which is a unique multi-denominational State in the Arab world - had Federations not been permitted the 'Scouts du Liban' an association who openly practice religion as part of their programme, would not exist and while the majority of its members are from the Catholic faith they are also open to other religions and have in fact many Muslim members and leaders.

The Portuguese experience was very different, Portugal is predominantly a Catholic country and the association (CNJ) is reflective of this situation, however the changes taking place in Europe are also having an effect on the values of Portuguese society and while the associations public image is one of solidarity with the Church, the views and opinions of individual members would not wholly reflect the policies promoted by the association. There is a pride in being associated with a Catholic identity but it is feared this association is somewhat superficial – like other countries in the European Union the forces of change in society are increasingly overtaking traditional values.

It was noted that France presented a different perspective. The same degree of societal change is having an impact in France but instead of leaning towards pluralism there was a trend for dissatisfied /disgruntled people to gravitate towards membership of 'Scouts d'Europe' who are 'Scouts et Guides de France's main competition in the field of youth work in local parishes. It is however believed that Sd'E is not receiving the same level of support from the French Episcopal conference as it did in previous years and that the "Scouts et Guides de France", having recently restructured are now appreciated by the Church because of the seriousness of the training programmes and the effectiveness of the organisation.

In Germany the experience was reported as being slightly different. It was stated that, strangely enough, the catholic association DPSG, (belonging to WOSM as part of the federation of German Scouts) has not suffered from the decline of membership reported by other associations. It continues to appeal to young people of all ages, and while primarily appealing to Catholics, it also attractive to people young and old who do not belong to any particular religious denomination.

This is not only happening at local level but also at diocesan and the national level – it would appear that the association (DPSG) is not reluctant in hiding its Christian identity and while much of its programme provision is of specific Christian content, this does not appear to affect its attractiveness. It begs the question: it is because of the emphasis placed on its Christian (catholic) identity or is it because of 'being' a Catholic association that it attracts young people.

In conclusion, it was felt that we should not underestimate the importance (and impact) of the Scout programme and the active promotion of the spiritual and religious elements, in counteracting the decline in religious formation in families and schools.

However to help facilitate this process it was believed that ICCS and the other representative faith and belief organisations (DESMOS, CPGS, IFJS and IUM) should lobby WOSM to again allow the formation of Federations with the specific possibilities of creating denominational associations if desired.

Atelier 3

Gerry Glynn

Un rapport en collaboration dans un groupe bilingue :

Les trois questions posées pour la discussion étaient :

- 1. comment est-ce que la croyance chrétienne entérine/soutient la méthode scout ?*
- 2. Qu'est-ce que la croyance chrétienne ajoute à la méthode scout de base ?*
- 3. Comment est-ce que la grâce (Dieu) travaille au sein de la méthode scout ?*

Pour faciliter la discussion, un groupe bilingue a été formé et il était constitué de :

Rodolphe Jabbour (Liban)

Christos Papageorgiou (Grèce)

Fr. Jacques Gagey (France)

Fr. Rui Jorge De Sousa Silva (Portugal)

Werner Friese (Allemagne)

Gerry Glynn (Irlande)

Dans notre groupe, nous avons des représentants de l'Irlande, du Liban (Moyen-Orient), du Portugal, de la France, de l'Allemagne et de la Grèce qui reflétaient la foi et les valeurs et perspectives des Scouts chrétiens catholiques et orthodoxes.

Pour commencer, chaque membre a présenté son association et décrit les caractéristiques particulières en relation avec le développement spirituel et religieux de ses membres.

Nous avons partagé nos expériences diverses en partant de nos dénominations différentes (catholiques et orthodoxes). Nous avons ainsi discuté des différents types de structures organisationnelles comme les associations nationales avec une dénomination qui ont une approche spécifique à la promotion de la pratique régulière de leur religion, ou le cas des

associations multidénominationnelles qui ont soit des Conseils, des Forums ou des comités religieux consultatifs qui s'intéressent aux pratiques religieuses pour plusieurs foies et croyances.

À la fin de cette première phase de notre discussion, une observation importante a émergé : nous sommes des Chrétiens dans le Scoutisme et non des Scouts Chrétiens !

Nous étions d'accord sur le fait que, les changements de valeurs dans les sociétés d'aujourd'hui rendent de plus en plus difficile la mise en place de la partie de la Promesse scout qui dit "Devoir envers Dieu", et ce d'un point de vue des programmes. Cette difficulté est aggravée par les politiques de l'OMMS qui a décidé de ne pas permettre la création de Fédérations.

Il a été ressenti que le manque de tolérance de la part de l'OMMS pour les besoins des petites associations ayant une dénomination doit être réexaminé. Il a été observé que si une telle politique n'avait pas été mise en pratique au cours des dernières années, l'élément spirituel/religieux des programmes n'existerait probablement plus aujourd'hui. Dans la majeure partie des cas, ce sont les associations avec dénominations qui ont gardé le spirituel en vie. Par exemple, dans le cas du Liban qui est un état multiconfessionnel unique dans le monde arabe, si les Fédérations n'avaient pas été permises, les "Scouts du Liban", une association qui pratique la religion ouvertement, comme faisant partie de leur programme, n'existerait pas. Alors que la majorité de leurs membres sont de religion catholique, ils sont ouverts aux autres religions et en fait, ils ont de nombreux membres et chefs musulmans.

L'expérience portugaise est très différente, Le Portugal est un pays principalement catholique et l'association (CNI) reflète cette situation. Cependant les changements qui prennent place en Europe ont aussi un effet sur les valeurs de la société portugaise. Alors que l'image publique de l'Association est celle d'une solidarité avec l'Église, les points de vue et les opinions des membres ne reflètent pas entièrement les politiques promues par l'association. Il y a une fierté à être associé à une identité catholique, mais on craint que cette association ne soit quelque peu superficielle. Comme dans les autres pays dans l'Union Européenne, les forces du changement de la société prennent de plus en plus le dessus sur les valeurs traditionnelles.

Il a été noté que la France a une perspective différente. Le degré identique des changements dans la société a un impact en France, mais au lieu de se pencher vers le pluralisme, les personnes insatisfaites/mécontentes ont eu tendance à se tourner vers les "Scouts d'Europe" qui sont les principaux rivaux des "Scouts et Guides de France" dans le monde des associations qui œuvrent avec les jeunes dans les paroisses locales. On pense cependant que les Scouts d'Europe ne reçoivent plus le même soutien de la part de l'épiscopat français comme ce fut

le cas auparavant et que les "Scouts et Guides de France" qui se sont récemment restructurés sont maintenant bien appréciés par l'Église à cause du sérieux des programmes de formation et l'efficacité de l'organisation.

En Allemagne, l'expérience qui nous a été racontée est quelque peu différente. Il est dit, et c'est étrange, que l'association catholique, les DPSG (membre de l'OMMS comme faisant partie d'une fédération) n'a pas souffert d'une chute identique du nombre de membres comme c'est le cas des autres associations. Elle continue à attirer les jeunes de tous les âges, et même si elles attirent tout d'abord les Catholiques, elle plaît aussi aux jeunes et aux moins jeunes qui n'appartiennent à aucune religion en particulier.

Cela n'arrive pas uniquement au niveau local, mais également au niveau diocésain et au niveau national. Il semblerait que l'association (DPSG) ne rechigne pas à cacher son identité chrétienne, et alors que beaucoup de choses dans son programme a des contenus catholiques, cela ne semble pas toucher l'attraction qu'elle a. Cela pose la question : est-ce que parce que l'identité (catholique) chrétienne est mise en avant ou est que ce parce que c'est une association qui se "dit" catholique qu'elle attire les jeunes gens ?

En conclusion, nous avons eu le sentiment qu'il ne faut pas sous-estimer l'importance (et l'impact) du programme scout et la promotion active des éléments spirituel et religieux pour contrecarrer le déclin de la formation religieuse dans les familles et à l'école.

Cependant pour aider et faciliter ce processus, nous pensons que la CICS et les autres organisations représentantes des foies et croyances (DESMOS, CPGS, IFJS et IUM) doivent faire du lobby auprès de l'OMMS pour permettre à nouveau la création de Fédérations avec la possibilité de créer des associations confessionnelles si on le souhaite.

Looking back to the Ecumenical Encounter

Werner Frieze

- Very inviting place, steeped in history, well chosen; bord and lodging satisfactory; very good also the „banquet“ in Canterbury; ‚praiseworthy‘ the logistical services offred by Margaret and her friends.
- Programme: varied, time enough for working groups, lectures, personal encounters.
- Impressive: the Evesong in the Cathedral of Canterbury.
- Jonathan’s key lecture: a very interesting look at B.P.’s philosophy. However the starting point can be questioned: socialisation during childhood an adolescence actually is extremely important and decisive for further life. But neverthelessit’s always possible and a matter of fact that our normal way of life is foiled and marked by a number of turning points and conversions.

Anyway, Jonathan is preoccupied by opposing his view of B.P.’s philosophy to a traditional one: Normally B.P. is reputed to be a christian, even though rather critical of his own denomination. His spirituality seems to be fully compatible with a spirituality characterized by biblical principles. On the other hand B.P. feels tempted to reduce christian faith to a merely ethical practice (Kant, Categorical Imperative, or the Golden Rule to be found in all religions). The famous „Duty to God“ is not absolutely identical with christian faith. A religion like Islam placing particular emphasis on doing the right things, on observing the rules and on practicing the rites stipulated by the Sharia can probably identify ist views and demands better than christian faith with that principle. In my opinion (and I believe that Jonathan would agree) B.P.’s religion is confined to any rather abstract relationship to God, but out of touch with any real experience with a personal God.

After all these considerations and the discussion, at least in our working group, I would like to maintain the following:

Among all the other ones the scout associations guided by a particular spirituality and running as members of a national scout federation often are more attractive for children and adolescents than non denominational associations.

Therefore WOSM would be well-advised not only to allow but also support the creation of scout federations wherever it is wished. This policy would correspond to the interest of

WOSM and must not be considered as a mere concession or ‚gracious act‘.

Denominationally oriented committees within a unitary national association mustn't be the only solution allowed by WOSM.

As for the rest WOSM has to be asked if in countries known for their difficulties with the human right of freedom of association or worship it is possible to run associations or committees with a different spiritual identity (it's above all the case of Muslim countries) so that in the context of such an unitary national scout organization non-muslim scout groups are not only tolerated but also promoted.

The interests of the associations and committees represented in ICCS, DESMOS and the Protestant Organisation (the latter has to be definitely constituted) must be brought together and have to be articulated in a better way in front of WOSM. Therefore it's necessary to organize further ecumenical meetings. In his papers and announcements WOSM should finally take note that for theological and sociological reasons there is a difference between (in our case) Christian denominations and ‚religion‘, i.g. our common religion is the Christian religion apart from other religions (Islam, Judaism etc.). We should not tolerate any longer that WOSM normally use the term of ‚religion‘ in the case of Catholicism, Protestantism etc. The biblical and ecumenical credo of our common Christian Trinitarian Faith (God revealed in Jesus Christ and interacting among us by the Holy Spirit) connects us as Christians despite all the theological differences and historical developments. Once again that our appreciation has been one of the results of our ecumenical seminar in Aylesford/Canterbury.

Quelques réflexions rétrospectives sur la rencontre Œcuménique

Werner Frieze

- *Le lieu de la rencontre imprégné d'histoire a été bien choisi; conditions de logement impeccables ainsi que de bons repas typiques; extraordinaire le banquet plantureux à Canterbury; grâce à Margaret McDowell, à son mari et à tous les amis du National Catholic Scout Fellowship la rencontre fut un plein succès.*
- *Le programme: varié; assez de place accordée aux ateliers, exposés et rencontres personnelles; très impressionnantes les vêpres solennelles à la cathédrale.*
- *L'exposé d'ouverture de Jonathan Howe permettait des vues intéressantes sur un côté plutôt inconnu de l'univers idéologique de B.P. Tout de même on peut mettre en question le point de départ: Est-il vrai que la socialisation idéologique subie comme enfant et adolescent détermine entièrement le reste de notre vie? Cela minimiserait la réalité et l'importance des tournants sur le chemin de la vie, d'une orientation nouvelle ou d'une conversion radicale.*

Quoi qu'il en soit, Jonathan met en question la vue traditionnelle de l'univers spirituel du fondateur du scoutisme. Normalement B.P. est considéré comme chrétien, se gardant de toute étroitesse confessionnelle. Sans douter de cette affirmation sa spiritualité passe pour être en accord parfait avec la spiritualité chrétienne fondée sur la Bible. Mais à ce qu'il paraît B.P. a réduit la foi chrétienne à une pratique éthique au sens de l'Impératif catégorique kantien ou bien à la Règle d'or qui se trouve dans toutes les religions. Même si on continue à parler des trois „Devoirs du scout“ dont le «Devoir envers Dieu» celui-ci ne correspond pas tout-à-fait à la foi chrétienne. Peut-être une religion plus ritualiste comme l'Islam avec ses nombreux règlements de la Sharia et la distinction entre Pur et Impur se découvre-t-elle mieux dans l'exigence du «Devoir envers Dieu». A mon avis – et je crois que Jonathan serait d'accord – B.P. voit dans la Religion plutôt un rapport avec Dieu basé sur l'accomplissement de certains actes et non pas comme l'expérience du Dieu vivant.

Toutes ces réflexions ainsi que le débat mené dans notre atelier nous ont conduits à une série de conclusions:

Dans le scoutisme on ne doit pas négliger la valeur particulière des associations guidées par une certaine spiritualité et réunis dans une fédération au niveau national. Ces associations sont souvent plus attrayantes que les associations non-confessionnelles.

C'est pourquoi l'OMMS serait bien avisée de permettre la création de fédérations où que ce soit demandé. Cela entrerait certainement aux intérêts de l'OMMS et ne peut pas être consi-

déré comme une grâce accordée à contre-cœur.

Alors l'existence ou la création de comités confessionnels au sein d'une association unitaire ne peuvent pas être la seule solution admise par l'OMMS.

Par ailleurs il faudrait vérifier si dans les pays où par exemple l'Islam est la religion majoritaire et où par conséquent la spiritualité d'une association unitaire est fortement imprégnée de l'Islam existe une vraie liberté religieuse ou le «droit de coalition» de façon à non seulement tolérer mais aussi à promouvoir des courants non-musulmans.

Il faudrait réunir les intérêts des associations et des comités représentés par la CICS, le DES-MOS et l'Organisation des Scouts protestants (encore à constituer définitivement) pour les défendre plus clairement vis-à-vis de l'OMMS. C'est pourquoi il est absolument nécessaire d'organiser d'autres rencontres œcuméniques. Quant à notre Mouvement mondial il devrait tenir en compte que la théologie et la sociologie des religions distingue bien entre 'religion chrétienne' et 'confession chrétienne' ce qui devrait aussi se refléter dans le langage des documents publiés par l'OMMS. Il n'est donc pas admissible de continuer à utiliser le terme de 'religion' dans le cas du Catholicisme, du Protestantisme, de l'Orthodoxie etc.

Notre religion commune est la chrétienne qui diffère d'autres religions telles que l'Islam, le Judaïsme etc.

Malgré toutes les différences théologiques et développements historiques nous nous sentons unis dans la foi biblique et œcuménique en Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ et dont l'Esprit est à l'œuvre dans l'Église et le monde.

De nouveau tout cela est devenu manifeste au cours du séminaire œcuménique d'Aylesford / Canterbury.

Einige rückschauende Bemerkungen zum Ecumenical Encounter

Werner Friese

- *Einladender, geschichtsträchtiger Ort, ausgezeichnet gewählt; Unterkunft und Verpflegung recht zufriedenstellend; sehr gut auch das Festessen in Canterbury; die logistische Begleitung durch Margaret und ihre Freunde.*
- *Programm: abwechslungsreich, genügend Zeit für Arbeitskreise, Vorträge, persönliche Begegnungen,*
- *Beeindruckend: der Evesong in der Kathedrale.*
- *Jonathans Hauptvortrag: interessante Einsichten in B.P.s Idearium. Jedoch ist der Ansatz hinterfragbar: Kann die weltanschauliche Sozialisation in Kindheit und Jugend das ganze weitere Leben bestimmen? Ist nicht auch eine Konversion möglich?*

Wie auch immer, Jonathan setzt sich in gewisser Weise ab von der herkömmlichen Sicht, die B.P. als Christen, wenn auch konfessionell reserviert, betrachtet und seine Spiritualität als ohne Schwierigkeiten kompatibel mit der christlich-biblischen Spiritualität sieht. In der Tat aber scheint B.P. den christlichen Glauben auf eine ethische Praxis im Sinne des Kantschen Kategorischen Imperativs oder der in allen Religionen vorzufindenden ‚Goldenen Regel‘ zu reduzieren. Selbst wenn weiterhin von „Duty to God“ geredet wird, entspricht dies nur annäherungsweise dem christlichen Glauben. Wahrscheinlich kann sich eine ritualistisch bestimmte Religion (z.B. der Islam mit seinen Scharia-Vorschriften und der Unterscheidung von Rein und Unrein) in dieser Forderung besser wiederentdecken. Religion laut B.P. versteht sich m.E. – und ich glaube, Jonathan würde dem zustimmen – wohl eher als ein irgendwie gearteter Gottesbezug, nicht aber als lebendige Gotteserfahrung.

Im Anschluss an diese Überlegungen und an das zumindest in unserem Arbeitskreis Diskutierte und Behauptete kann Folgendes festgehalten werden:

Nicht zuletzt die spirituellen Pfadfinderfamilien, die innerhalb einer Föderation ein Eigenleben entwickeln können, sind für Kinder und Jugendliche z.T. attraktiver als nichtkonfessionelle Verbände.

So wäre WOSM gut beraten, überall dort, wo es gewünscht wird, Föderationen zuzulassen. Dies dürfte gewiss auch den Interessen der Weltpfadfinderbewegung entsprechen und darf nicht als bloße Konzession wider Willen betrachtet werden.

Konfessionell ausgerichtete Komitees innerhalb eines Einheitsverbandes dürfen nicht die

einzigste von WOSM zugelassene Lösung sein.

Im übrigen ist nachzufragen, inwieweit in Ländern, in denen z.B. der Islam die Mehrheitsreligion darstellt und wo die Spiritualität eines Einheitsverbandes muslimisch geprägt ist, die Möglichkeit der Koalitions- bzw. Religionsfreiheit besteht, so dass im Rahmen eines solchen Einheitsverbands auch andere z.B. nicht-muslimische Strömungen nicht nur toleriert, sondern auch gefördert werden.

Weitere ökumenische Treffen müssen die Interessen der Verbände und Komitees, die in der IKKP, DESMOS und der noch endgültig zu konstituierenden Organisation ‚Protestantischer‘ Pfadfinder vertreten sind, auch verbandspolitisch bündeln und gegenüber WOSM deutlich artikulieren. Dort sollte auch endlich zur Kenntnis genommen werden, dass theologisch und religionssoziologisch ein Unterschied zwischen ‚Religion‘ und ‚Konfession‘ (in unserem Fall christliche Konfessionen) zu machen ist. Dies sollte der Weltpfadfinderverband in seiner Sprachregelung berücksichtigen.

Unsere gemeinsame Religion ist die christliche im Unterschied zu anderen (Islam, Judentum usw.).

Dass uns als Christen trotz aller theologischen Unterschiede und historischer Entwicklungen der biblische und ökumenische Glaube an einen Gott verbindet, der sich uns in Jesus Christus gezeigt hat und in seinem Geist weiter unter uns wirkt, hat dieses ökumenische Seminar von Aylesford / Canterbury wieder deutlich gemacht.

